numéro 12

nota

Le magazine
des Bibliothèques
municipales
de la Ville de Genève

août 2026 —
janvier 2027

«Care», le pouvoir un peu magique des attentions ordinaires
p. 4

La mort en bonne compagnie
p. 14

Les Pâquis du futur, voyage en images
p. 28

La bibliothèque, un lieu de vie ?
p. 52





Édito

« Les bibliothèques offrent bien davantage que des livres »

En 1994, le « Manifeste de l'UNESCO pour la bibliothèque publique » proclamait que la bibliothèque est « une force vivante au service de l'éducation, de la culture et de l'information ». Trente ans plus tard, cette idée est plus actuelle que jamais. Toutefois, à l'heure où les fractures sociales, culturelles et numériques se creusent, les bibliothèques offrent bien davantage que des livres. Elles donnent accès au savoir, mais aussi à un espace où l'on peut prendre le temps, exercer son esprit critique, rencontrer l'autre et parfois simplement trouver un peu de calme.

Une bibliothèque est l'un des derniers lieux où l'on peut entrer sans rien devoir, sans obligation de consommer et cette gratuité est un choix politique. Elle dit notre confiance dans l'intelligence de chacune et chacun, et dans la capacité de la culture à renforcer la démocratie.

Longtemps, les bibliothèques se sont organisées autour de leurs collections. Aujourd'hui, on n'y entre plus comme autrefois. Si le livre y conserve une place essentielle, il n'en est plus l'unique raison d'être. Désormais, ce sont les usages, les besoins et les personnes qui façonnent ces lieux. Il nous revient d'accompagner cette évolution, d'imaginer de nouveaux services et de donner aux bibliothécaires les moyens d'assumer pleinement un rôle qui dépasse largement la gestion des collections : accueillir, orienter, transmettre et créer du lien.

C'est cette conviction qui guide mon engagement. Rapprocher toutes les populations de la culture et du numérique, parce qu'ils sont aujourd'hui deux conditions essentielles de la citoyenneté. La Ville de Genève peut être fière de son réseau de huit bibliothèques municipales (sept fixes, une roulante) qui sont des espaces où l'on cultive la curiosité, l'esprit critique et l'égalité des chances.

Joëlle Bertossa,
Conseillère administrative,
en charge du Département de la culture
et de la transition numérique



Nota est le magazine des Bibliothèques municipales de la Ville de Genève.
Il paraît deux fois par an à la mi-janvier et à la mi-août. On le trouve en version papier (gratuitement) dans les bibliothèques, en version numérique à l'adresse catalogue-bm.geneve.ch/nota et sur PressReader

Rue de la Tour-de-Boël 10
Case postale 3930
1211 Genève 3
webbmu@ville-ge.ch

N° 12
août 2026
— janvier 2027

Directrice de la publication
Véronique Pürro, directrice
des Bibliothèques municipales

Comité éditorial : Florent Dufaux (responsable des ressources technologiques et numériques), Laura Györik Costas (responsable de la médiation culturelle), Jean-Pierre Kazemi (chargé de communication, responsable de la publication), Véronique Pürro (directrice des Bibliothèques municipales), Nic Ulmi (rédacteur responsable *Nota*)

Rédaction, iconographie
Nic Ulmi

Conception graphique
Atelier Delcourt

Police de caractère
Alex Dujet

Impression
Imprimerie du Moléson

Tirage
3'000 exemplaires
ISSN 2813-3668
Gratuit

Crédits images — Couverture : Clemens Wild — 2e de couverture, p. 1 : 123rf — pp. 2, 51 (bas) : DR — pp. 5, 6 : Rebecca Bowring — pp. 8-9 : Laura Györik Costas — pp. 10-11 : D. Delcourt/Nicolas de Staël/Unsplash/Firefly — pp. 14, 15 : Sarah Joliat — p. 17 : Sarah Najjar — p. 18 : Fred Guillaume — p. 19 : Wikimedia Commons — p. 21 : Typhaine Marc — pp. 22, 23 : Olga Fabrizio — p. 29 : Oscar Rojas — p. 30 (en sens horaire) : Âpi, Kevin Racine, Zed, Joanne Joho, Jehan Khodl — p. 31 : Ankle Conrad, Gaëlle — p. 33, 35 : OSR — pp. 37, 50, 57 (bas) : Bibliothèque de Genève — p. 39 : Christine Flament (haut), Rosanna Baledda (bas) — p. 41 : Planfilms/Alain Wirth — p. 43 : Squawk/Jérôme Clément-Wilz — p. 44 : Comédie de Genève/Magali Dougados — p. 45 : Theofilos Tsimas — p. 48 : letempsarchives.ch — p. 51 (haut) : www.e-newspaperarchives.ch — pp. 53-55, 57 (haut), 58 : Lisa Frisco — p. 59 : David Wagnières — 4e de couverture : Superposition/Vincent Schambacher.

◂ Ci-contre : l'atelier « La lettre à soi » avec Typhaine Marc (samedi 14 novembre à 10h30 aux Minoteries) propose de s'écrire à soi-même dans une enveloppe cachetée à la cire. Photo : 123rf.

En couverture :
Dessin de Clemens Wild, artiste bernois d'art brut qui a dessiné les personnages de l'exposition *Bonjour ça va ? Petites histoires pour créer du lien* (voir pp. 4-9).



Au sommaire !

Les rendez-vous « Prendre soin »

4 « Care », la force magique des attentions ordinaires

7 Une expo où tout est relié

10 Deux infirmières-autrices entre les joies et les gouffres du soin

10 Annelise Bergmann-Zürcher, une soignante au bout de l'exil

13 Anouk Hutmacher, une phase terminale en vers

14 La vie au cœur de la mort

14 Thanadoula, une compagne de route pour la fin de vie (et après)

17 Le deuil ne reste pas à la maison

19 La mort se met en musique : Brahms, Schubert et les autres…

20 « Filgood », mots-valises et « lettre à soi » — Un peu de soin entre les rayons

20 Bibliothérapie : ce qu'elle est, ce qu'elle n'est pas :

22 Dans les pelotes de l'art-thérapie

24 Et aussi…

En rayon

26 Le nuancier du *care* en 12 lectures

Les rdv Pâquis du futur

28 Inquiétants et/ou merveilleux, « Les Pâquis du futur » sont là

Les rdv immersifs

32 Au cœur de l'orchestre avec un casque de réalité virtuelle

Les rdv atmosphère

36 Trois histoires pour changer d'air

Les rdv Let's Doc !

40 Le cinéma happé par le réel

40 *Le Goût des Choses*, lorsqu'une courgette vous file des frissons

42 *Ceci est mon corps* brise le déni et l'amnésie autour d'un prêtre prédateur

Les rdv pages et scène

44 Les Eaux-Vives font des vagues entre pages et scène

46 Coups de théâtre dans les rayons

Les rdv enquête

48 Archives de presse, un trésor numérique où les IA ne vont pas

En lien

52 Toute une vie dans les rayons

52 Catherine Fleury : « Je rêve d'une bibliothèque où je serais toute seule la nuit »

54 Jade : « Il y a une intensité, mais elle est douce »

55 Patrice Mugny : « Tant que je peux lire, ma vie me convient »

56 Les bibliothèques ont un « rôle social »… Mais ça veut dire quoi ?

Et pour finir

60 Trop pratique

Et plus, sur
www.bm-geneve.ch/nota

« Care », la force magique des attentions ordinaires

Les rdv
Prendre soin

L'exposition *Bonjour ça va ? Petites histoires pour créer du lien* s'ouvre le 2 octobre à la Cité. Elle suit des personnages dans le quotidien genevois, en quête des gestes de prévenance et de soin qui nous changent la vie.

C'est un petit mot à la fois hyper ordinaire et quasi magique. Il s'écrit *care*, se prononce « quère » et s'utilise avec un « le » devant : « le *care* » — ce qui oblige parfois à préciser que non, on n'est pas en train de parler de la capitale d'Égypte, Le Caire. C'est un mot anglais qui se répand dans nos conversations francophones parce qu'il regroupe, à lui tout seul, une palette de choses qui dans la langue française restent séparées, allant de « prêter attention » à « prendre soin ». C'est un mot absent dans le titre de l'exposition *Bonjour ça va ? Petites histoires pour créer du lien*, qui s'ouvre vendredi 2 octobre à 18h30 à la bibliothèque de la Cité. Absent dans le titre, le *care* est, en revanche, présent partout dans les histoires, les réflexions et les créations artistiques qui font cette expo.

C'est donc un mot qui désigne une réalité hyper quotidienne, car chaque jour, un nombre incalculable de fois, nous recevons et donnons des doses de *care*. C'est en même temps un mot désignant une force quasi magique, car la présence du *care*, ça change tout, dans le monde comme dans nos vies, selon les créatrices de *Bonjour ça va ?* Un groupe de spécialistes a contribué à penser l'exposition ; l'artiste Muriel Décaillet l'a mise en espace en tirant littéralement des fils (voir ci-dessous, « Une expo où tout est relié ») ; d'autres artistes ont créé des œuvres pour incarner ce qu'elle raconte ; Laura Györik Costas et Cassandre Poirier-Simon des Bibliothèques municipales l'ont coordonnée. Au moment où nous écrivons ces pages, en plein été, l'expo n'a pas encore investi l'espace Le Multi au rez-de-chaussée de la BM Cité, mais on peut explorer ses intentions et sa fabrication en interrogeant le duo qui l'a pilotée.

> Que voulez-vous susciter avec cette exposition ?

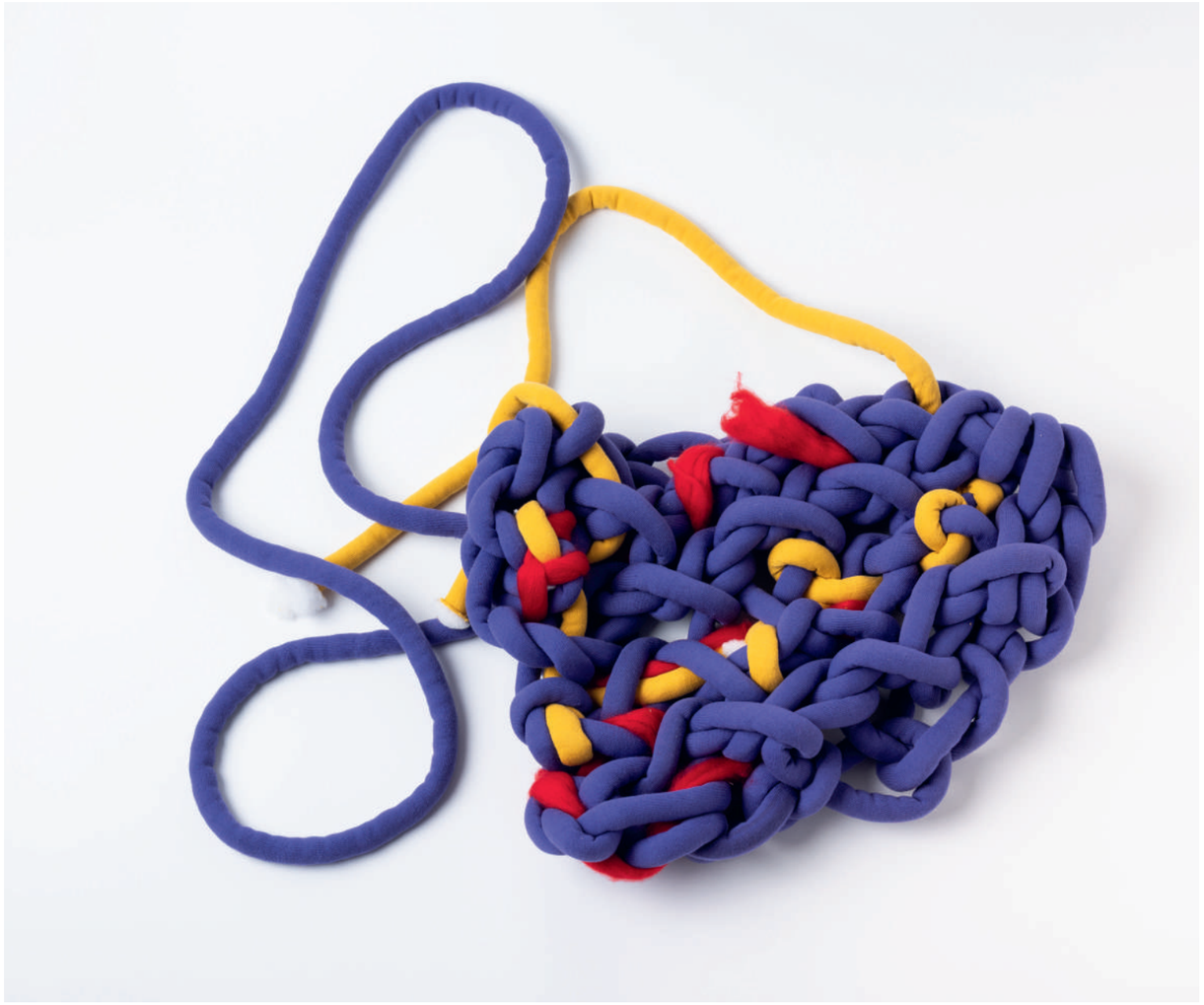
« L'idée, c'est avant tout d'amener les personnes qui la visitent à se poser des questions sur leur propre vie. Notre souhait, c'est qu'elles ressortent en se disant "Ah, c'est tout ça, le *care* ! "… On tend en effet à se représenter le *care* surtout dans les soins donnés par des équipes professionnelles, ou par les personnes proches aidantes qui accompagnent quelqu'un de leur entourage qui en a besoin. Mais il est important de se rendre compte que le *care* est fait, aussi, d'une quantité de micro gestes et de *liens ténus* — une expression utilisée dans des études sur les personnes âgées par la sociologue Cornelia Hummel, qui était dans notre groupe de réflexion. »

> L'expo met en scène des personnages de tous âges qui pratiquent le *care* dans leur vie privée ou professionnelle — concierge, patrouilleuse scolaire, éducateur, jardinier, membres des équipes des soins à domicile, du Service social ou des Pompes funèbres… Comment navigue-t-on entre leurs histoires ?

« Le dispositif est complètement ouvert, il n'est pas fléché en suivant un parcours déterminé. On peut choisir les personnages qu'on a envie de suivre et découvrir leurs points de vue sur leurs différents moments de vie au quotidien. Entre ces personnages, la scénographie tisse littéralement des fils, qui montrent leurs parcours à travers différents espaces, mais qui donnent aussi à voir tous les liens qui se nouent et qui se dénouent, témoignant des relations possibles au cours d'une journée, à Genève. Nous tenons beaucoup à identifier les lieux dans la réalité de notre ville. Ceux où nous avons trouvé les points de départ de nos histoires sont une colocation, un HLM, un immeuble dont les locataires s'opposent à l'expulsion, le cimetière de Plainpalais, les rues genevoises, une boulangerie/tea-room, ou encore l'habitat mixte des Sureaux : une résidence inclusive, unique en Suisse, regroupant des membres de la coopérative CODHA et des personnes en situation de handicap intellectuel, issue d'une démarche participative. »

> Comment avez-vous tissé ces histoires ?

« Nous sommes parties d'exemples de la vie courante, issus de notre propre quotidien et de l'expérience des spécialistes réunies dans notre groupe de réflexion. À partir de là, c'est un mélange de situations réelles dont nous nous sommes directement inspirées pour créer des récits de fiction, que nous avons brodées en prenant soin de rester dans des situations réalistes et hyper plausibles. Nous ne voulions pas tomber, sur ce versant fictionnel, dans des visions idéalistes, utopistes ou donneuses de leçons. »



▲ Ci-dessus : Le fil avec lequel Muriel Décaillet, scénographe de l'expo *Bonjour ça va ?*, tisse les liens entre les personnages. Photo : Rebecca Bowring

> Qu'en est-il des autres créations qui complètent le dispositif de l'expo ?

« Il y a d'une part les œuvres de Clemens Wild [l'auteur du dessin en couverture de ce numéro], un artiste bernois d'art brut qui a beaucoup dessiné les personnes travaillant dans la cuisine et le nettoyage au sein de l'institution pour personnes en situation de handicap où il réside. Nous lui avons livré nos récits pour qu'il représente nos personnages. Comme beaucoup d'autres artistes d'art brut, il entre en dialogue avec ses figures pendant qu'il dessine, il leur parle, et il finit donc par raconter encore une autre histoire.

Il y a d'autre part les créations des étudiants et étudiantes du Master Media Design de la HEAD — Genève, Haute école d'art et de design, qui participent à notre projet dans le cadre d'un workshop de narration sur le *care* et qui sont également dans l'aller-retour entre documentaire et fiction. Après des interviews et des prises d'images sur le terrain, leur travail s'est traduit en une série d'œuvres interactives qu'on peut voir sur des tablettes dans l'expo. Il y a ensuite une partie 100% documentaire, avec des enregistrements de témoignages par la journaliste Karine Pollien, qui sont directement intégrés dans l'exposition sous la forme de podcasts.

À côté de ces collaborations, d'autres partenaires sont venus vers nous en disant "Cette thématique résonne chez nous aussi ! " C'est le cas du festival d'animation Animatou, qui a décidé de proposer une programmation de cinéastes qui militent pour le *care*… Nous avons vraiment le sentiment de tricoter quelque chose toutes et tous ensemble. » ■



▲ Ci-dessus : Un kit utilisé par Muriel Décaillet pour sa scénographie de l'expo *Bonjour ça va ?*, explorant la place du *care* dans nos vies.
Photo : Rebecca Bowring.

Les rdv Prendre soin

Une expo où tout est relié

Artiste et scénographe (jusqu'ici pour le théâtre, désormais pour une expo), Muriel Décaillet tire et brode des fils depuis ses débuts en tant que plasticienne, il y a une vingtaine d'années. Les fibres textiles, qui sont liées traditionnellement à la sphère domestique et à l'artisanat plutôt qu'au monde de l'art, deviennent chez elle un médium artistique pour tisser des liens entre les affaires intimes, l'échos des mythes antiques et les luttes pour tenter de libérer le monde de ses dominations et ses inégalités. Pour l'exposition *Bonjour ça va ? Petites histoires pour créer du lien*, qui explore les entrecroisements quotidiens du *care* (l'acte de prêter attention et de prendre soin), Muriel a créé un dispositif où les fils relient tout : histoires, espaces, personnages.

> Comment avez-vous déroulé la pelote de cette expo ?

« Pendant mes recherches pour cette scénographie, j'écoutais une interview de Sheila Hicks, immense artiste américaine, aujourd'hui nonagénaire, qui a été une des premières à utiliser le fil comme langage artistique après la pionnière en ce domaine, Annie Albers… Dans l'interview, Sheila Hicks parlait de sa vision du fil comme langage universel et citait un chercheur britannique, Tim Ingold, qui se définit comme un "anthropologue de la ligne". Pour lui, chaque être humain, avec son chemin, son mouvement et ses interactions, tisse une ligne. Il y a donc un paysage qui se crée autour de nous, fait de l'enchevêtrement de ces fils, et pour comprendre nos relations sociales, il faut déchiffrer les liens entre ces lignes.

Ces réflexions ont renforcé mon intention d'amener le fil dans cette expo pour identifier les différents personnages, leurs déplacements et leurs interactions humaines, en m'intéressant non seulement à des lignes tendues, d'un point A à un point B, mais surtout à ce qu'il y a entre les deux points, à ce qui se passe quand le fil se détend, se relâche, devient mou, se noue ou s'enchevêtre… Concrètement, il y aura une grande tapisserie murale colorée, une sorte de paysage d'êtres humains qui vont évoluer dans la ville au cours d'une journée. De cette tapisserie partent les fils de quinze personnages, qui se déplacent dans l'espace, tel un flux aérien, vers sept îlots représentant des lieux de la vie quotidienne urbaine — les lieux du *care*. »

> Le fil, qui est au cœur de votre travail depuis toujours, a-t-il pris, au passage, des significations nouvelles ?

« Oui, je pense. Au début de mon parcours, le fil était arrivé de manière très intuitive, en lien avec une démarche artistique plutôt intime, après des études de beaux-arts précédées par un diplôme en design mode… La prise de conscience du fil comme médium d'engagement politique est venue ensuite, et s'est encore renforcée à travers des collaborations récentes. La chorégraphe Caroline de Cornière, pour une pièce de danse intitulée Récital donnée au Grütli l'année dernière, m'avait sollicitée par exemple pour parler du fil dans l'espace domestique et le rendre politique, visibilisant la gestuelle féminine et les voix des femmes passées sous silence.

Avec cette expo, le matériau a aussi changé : ce n'est plus le fil d'une pelote de laine pour faire un tricot, c'est presque de la corde — de la cordelette, pour être précise. Il y a donc la découverte d'un matériau plus solide, plus conséquent, parce que le volume de l'espace d'exposition est très important et que le fil doit être assez solide pour tenir sur huit mois, au milieu d'adultes et d'enfants qui regardent mais qui, peut-être, vont aussi se mettre à toucher. » .

En ligne

www.murieldecaillet.ch

Les rendez-vous

Sa 3.10.26 — Sa 26.6.27

Bonjour ça va ?
Petites histoires pour créer du lien

Dans les heures d'ouverture de la bibliothèque

Exposition

→ BM Cité / Le Multi
○ Tout public, dès 6 ans

Vernissage :
Ve 2.10 18h30–20h30

En partenariat avec
Animatou
ASA Handicap Mental / Programme Mir'arts — Promotion d'artistes avec handicap mental
Atelier Rohling
HEAD Genève — Haute école d'art et de design — Master en media Design

Ateliers, conférences, concerts, tables rondes et autres événements liés à l'expo *Bonjour ça va ?* : voir pp. 10-25.

Des ouvrages dans les rayons des BM faisant écho à l'exposition : voir pp. 26-27.

Sa 3.10

Bonjour ça va ?
— Petites histoires pour créer du lien

À la découverte de l'exposition

15h30–17h30

Laissez-vous guider dans les méandres de l'exposition, en présence de l'une des deux commissaires et de la scénographe.

Visite guidée

→ BM Cite / Le Multi
○ Tout public dès 6 ans
▷ Sur inscription :
www.bm-geneve.ch/agenda



▸ Ci-contre : un geste de *care* cueilli au vol sur la rue de Carouge en chantier. Photo : Laura Györik Costas.



Deux infirmières-autrices entre les joies et les gouffres du soin

Le rendez-vous

Jeu 15.10

Prendre soin : témoignages
Rencontre avec les autrices Anouk Hutmacher et Annelise Bergmann-Zürcher
19h–20h30 Rencontre
→ BM Cité / Le Multi
○ Adulte
▷ Sur inscription : www.bm-geneve.ch/agenda

Annelise Bergmann-Zürcher raconte son travail dans un centre pour requérants d'asile, Anouk Hutmacher met en vers un périple terminal dans un service d'oncologie. Elles seront jeudi 15 octobre à la BM Cité, à l'occasion des 50 ans des Éditions d'en bas.

Annelise Bergmann-Zürcher, une soignante au bout de l'exil

Tout commence bien, pourrait-on dire. Après des rêves d'enfants où elle se voit fleuriste quand elle sera grande, puis des études d'infirmière où elle peine à supporter les stages dans les hôpitaux universitaires, la Lausannoise Annelise Bergmann-Zürcher trouve sa voie entre le secteur médical et l'univers du *care* : « j'ai instantanément adoré les soins au domicile du patient. En milieu rural, cela ne me posait aucun problème de soigner aussi un peu le chat, d'allumer le feu s'il faisait trop froid, de préparer une injection sur la table encombrée du petit-déjeuner, entre café partagé et tartines », raconte-t-elle dans *Récit du bas seuil. Parcours d'une infirmière*.

La jeune soignante enchaîne en travaillant « avec un grand bonheur comme veilleuse de nuit dans une structure d'accueil d'urgence ». Elle découvre là « ce qu'on appelle avec une certaine arrogance "le monde du bas seuil" : les personnes infiniment vulnérables, soit du fait de leur provenance, de leurs addictions ou de leurs choix de vie — migrants déboutés ou sans domicile fixe, cabossés de la vie ou fâchés contre la société, musiciens des rues ou détenus lâchés dans la nature après l'exécution de leur peine ».

Annelise prend ensuite du service en tant qu'« infirmière de tri » dans un centre d'accueil pour requérants d'asile, investie du « redoutable privilège de déterminer ce qui était urgent et ce qui pouvait attendre ». Les dix ans passés à ce poste la conduiront à plonger, au quotidien, dans les torrents de joie qui se mettent à couler par surprise entre les êtres humains en situation de crise, mais aussi dans une « encyclopédie de plaies et de douleurs inimaginables ».

Du côté des joies, il y a par exemple « la visite à l'accouchée » lorsqu'une requérante donne la vie pendant son séjour au centre d'accueil : « de tous pays, de toutes ethnies, des femmes débarquent dans la chambre. On rit, on s'émerveille, on s'interpelle, on caresse, on masse, on secoue, on berce. Cela n'a jamais effleuré personne que la langue puisse être un obstacle ! Toutes se retrouvent à câliner un nouveau-né, et le temps est suspendu pour un instant, dans une grande maternité universelle. » Parmi les sources d'émerveillement, il y a aussi la vitalité apparemment inépuisables des petits enfants, « le courage, l'abnégation et la fidélité jusqu'au-delà de l'envisageable » des personnes accueillies, ou encore l'amour parental qui se traduit en « une acceptation infinie et une force surhumaine » : jamais, note Annelise, elle n'a « rencontré plus grand dépassement de soi, plus époustouflante performance physique et psychique ».

Du côté de la souffrance, il y a tout ce qui a causé l'exil : les menaces, les violences, les persécutions, ou parfois la promesse, faite par « des marchands de rêve et d'espoir trompés », d'un miracle médical face à une maladie en phase terminale. « Mais qui donc a vendu notre pays aux plus démunis comme le pays de la médecine toute-puissante, le pays de l'immortalité ! » s'exclame l'infirmière… Les gouffres les plus épouvantables sont pourtant ceux qui s'ouvrent après l'arrachement au pays d'origine, lors d'un transit par la Libye où la traite d'êtres humains s'est développée après le renversement de Mouammar Kadhafi en 2011, lors d'un périple migratoire qui pour les jeunes filles « se paie de manière quasi systématique en nature », lors d'une traversée précaire qui expose les corps aux dégâts aussi dévastateurs que méconnus de l'eau salée.

Mais ce qui s'avère insoutenable par-dessus tout, et qui finit par achever la capacité d'endurance d'Annelise en se cumulant aux traumas qu'elle côtoie et qui déteignent sur elle, c'est l'insuffisance structurelle des structures d'accueil mises en place pour les personnes requérantes d'asile. La « débauche d'énergie de l'équipe », les gigantesques capacités de bricolage,

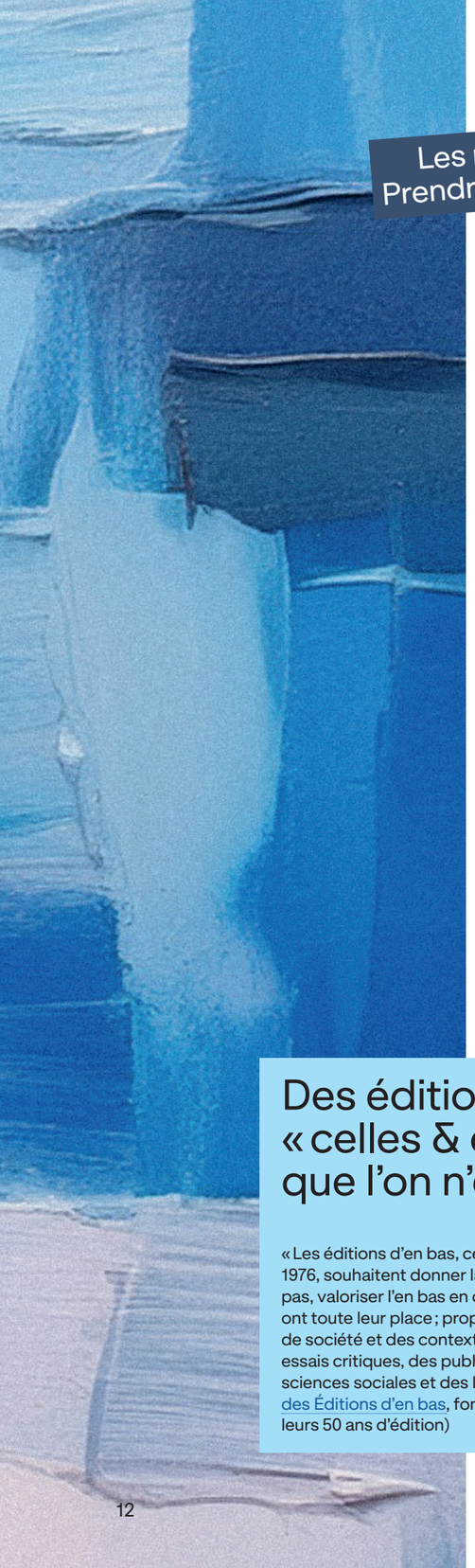
Les rdv Prendre soin

Dans le catalogue des BM

— Annelise Bergmann-Zürcher, *Récit du bas seuil. Parcours d'une infirmière*, Lausanne : Éditions d'en bas, 2024 (en rayon aux BM Cité et Eaux-Vives)

— Anouk Hutmacher, *Il faudra que je m'habitue*, Lausanne : Éditions d'en bas, 2024 (en rayon aux BM Cité et Eaux-Vives)

— Les Éditions d'en bas dans le catalogue des BM : bit.ly/bm-en-bas



Les rdv
Prendre soin

de débrouille et de tendresse dont font preuve l'infirmière et ses collègues ne sont pas soutenues par des moyens à la hauteur de la tâche. Cette inadéquation se reflète dans le dispositif médical « rudimentaire en regard de nos établissements hospitaliers suréquipés » ; ou dans une « réponse lapidaire reçue de ma hiérarchie : "Trop cher ! Si elle allaite, c'est son choix !" » face à une demande de compléments alimentaires pour une maman exténuée ; ou encore dans le manque de formations adaptées et d'interprètes facilitant la communication.

Mais peut-être encore pire que tout cela, « je pense que c'est l'introduction de nouvelles exigences administratives qui a pesé le plus dans la balance », générant « la frustration de soigner plus les dossiers que les personnes », conclut Annelise Bergmann-Zürcher : « Ce ne sont pas les soins eux-mêmes qui fatiguent les soignants ; même quand on pense être à bout, les batteries peuvent être rechargées par un sourire, un mot de reconnaissance. Mais le doute, l'agressivité, l'absurdité et la répétition de gestes et de tâches administratives bien peu utiles coupent les ailes, et découragent les meilleures volontés » … Dans la préface de l'ouvrage, la psychologue et politicienne vaudoise Anne-Catherine Menétrey-Savary complète le propos en livrant, de manière succincte et frontale, son interprétation de cette inadéquation de l'accueil : les personnes requérantes « tentent de venir jusqu'à nous alors que nos pays ne les veulent tout simplement pas ». ■

En ligne

enbas.net
www.anouk-hutmacher.ch

Des éditions pour « celles & ceux que l'on n'entend pas »

« Les éditions d'en bas, ce sont d'abord des personnes qui, dès 1976, souhaitent donner la parole à celles & ceux que l'on n'entend pas, valoriser l'en bas en offrant un espace où leurs témoignages ont toute leur place ; proposer un éclairage sur des thématiques de société et des contextes historiques parfois méconnus, des essais critiques, des publications qui relèvent du domaine des sciences sociales et des luttes politiques. » (Auto-présentation des Éditions d'en bas, fondées à Lausanne en 1976, à l'occasion de leurs 50 ans d'édition)

Anouk Hutmacher, une phase terminale en vers

Il faudra que je m'habitue, annonce la couverture de ce livre, écrit en vers par une femme qui dans son parcours a fait plein de choses. Libraire, paysanne, célébrante en funérailles, Anouk Hutmacher a également été sociologue de la santé : une profession qui la conduit à relever « dysfonctionnements et souffrances systémiques » dans les hôpitaux, et à faire des recommandations qui finissent « dans le tiroir des oubliettes », comme elle le rappelle dans la présentation de cet ouvrage. Plutôt que se déclarer « vaincue par un ogre puissant contre lequel je ne pouvais rien », elle devient alors soignante, et elle le reste pendant une vingtaine d'années.

« Il faudra que je m'habitue », donc. Mais à quoi ?

« Sarcome métastasé stade 4
Non-opérable
Incurable
Chimiothérapie palliative
Survie
si j'accepte le traitement huit à treize mois
Le compte à rebours a déjà commencé
difficile d'arriver au bout »,

répondent ses vers. Commence ainsi un parcours de montagnes russes restitué par une poésie laconique, amèrement ironique et sobrement bouleversante. Il y a d'abord une brève parenthèse semi-enchantée

(« Je tombe amoureuse de la vie
Il en reste peu
Qu'elle soit belle ! »),

puis le constat que même la chimiothérapie peut devenir source de beauté :

« Oreiller peu ragoûtant
Nous y voilà !
Tondeuse en main je finis de perdre mes cheveux
Pas si mal
On s'y fera
Le bleu de mes yeux ressort joliment mon sourire
radieux ».

La plongée dans la souffrance et dans les soins hospitaliers prend ensuite toute la place, avec ses tensions

(« Je montre les dents
Me fâche
et me fais engueuler »),

avec ses surprises crades dans les viscères

(« Douleur d'épouvante
La merde s'accumule
contre la tumeur
cherche et cogne »),

et avec son surclassement final, lorsqu'on passe d'une chambre à six lits (« Ça va ») à une magnifique chambre à un lit (« C'est foutu ») :

« Chambre repeinte de frais
Lumineuse
Incroyable fauteuil
Bienvenue
Verre d'eau citronnée
Menthe fraîche
Le luxe du terminus ».

Au bout de ce petit livre, l'autrice est bien vivante : le « je » du texte, ce n'est pas elle, c'est une amie qu'elle a accompagnée dans son calvaire oncologique, et à qui elle prête sa voix jusqu'à un dénouement annoncé dès la première page :

« Au terme de ce récit
Je serai allongée sur une table d'inox ».

La vie au cœur de la mort



Du 29 octobre au 1er novembre à la BM Cité, « Les journées de la mort qui tue » explorent tout ce qui entoure la transition ultime avec des rencontres, concerts, jeux, ateliers… Deux éclairages avec une accompagnatrice de fin de vie et une sociologue, invitées le 31 octobre à la table ronde « La mort, parlons-en ! ».

Les rdv Prendre soin

Thanadoula, une compagne de route pour la fin de vie (et après)

À la personne qui parcourt le dernier bout de sa vie. À celle qui chemine aux côtés de quelqu'un qui s'en va. À celle qui s'interroge, de loin, sur comment se préparer un jour à la transition ultime. À celle qui souhaite apprivoiser, au moins un peu, la pensée encombrante de notre mortalité… À toutes ces personnes, les *thanadoulas* proposent un accompagnement qui prend des formes variées. Invitée samedi 31 octobre à 15h à la BM Cité pour la table ronde « La mort, parlons-en », la Vaudoise Vanessa Maier pratique ce métier depuis 2019, et a fondé la même année l'association Doulas de Fin de Vie Suisse. Quelques questions…

> Commençons par ce mot, *thanadoula* : d'où vient-il ?

« Étymologiquement, il vient de Thanatos, le dieu grec de la mort, et de *doúla*, mot grec qui signifie "servante", pris ici dans le sens noble de ce terme, qui désigne le fait d'être au service de l'autre. Le mot *thanadoula* coexiste avec l'expression "*doula* de fin de vie", qui est arrivée un peu plus tôt en Suisse romande pour désigner le même métier. Mais *thanadoula* est de plus en plus utilisé et j'ai l'impression qu'il est mieux accueilli, sans doute parce qu'il n'y a pas "fin de vie" dedans…

Le mot *doula* tout seul, plus connu, était déjà utilisé pour les "*doulas* de naissance", qui accompagnent les femmes et leurs familles pendant la grossesse, l'accouchement et le post-partum. Ce même type d'accompagnement, qui s'incarne pour moi dans le mot *doula*, se retrouve pour la fin de la vie, la mort et le deuil. Il était donc logique de reprendre ce terme, derrière lequel il y a le souhait d'accompagner la sortie de la vie avec la même attention que le début. »

> De quoi est fait ce travail ?

« Il faut dire pour commencer que c'est un travail axé sur tout ce qui ne concerne pas les aspects médicaux : c'est vraiment important, c'est la base. Nous apportons un soutien, un accompagnement global sur des aspects qui sont plutôt sur les versants émotionnel, pratique, parfois spirituel si c'est demandé : nous sommes des compagnes de route. Après un premier contact, nous allons voir ce que la personne est en train de vivre et s'il y a des choses qui lui manquent : souvent, c'est une écoute, une présence, un point d'ancrage dans le passage qu'elle traverse, qu'il s'agisse de sa mort qui approche ou d'un deuil.

Il s'agit dès lors d'identifier, en échangeant avec la personne, s'il y a des aspects concrets dont elle aurait besoin d'être déchargée, ou s'il lui faut une disponibilité que le personnel médical et la famille n'ont pas la possibilité de lui donner. Nous sommes également en lien avec un réseau de professionnels vers lesquels nous pouvons orienter la personne, suivant la problématique qu'elle rencontre. Souvent, la personne en fin de vie ou sa proche-aidante n'ont pas quelqu'un vers qui se tourner pour déposer la totalité de ce qui les traverse au niveau émotionnel. Nous mettons à leur disposition un espace où elles n'ont pas à craindre de nous charger, puisque c'est notre métier.

Concrètement, l'accompagnement en fin de vie prend plusieurs formes : organiser des choses que la personne aimerait encore faire, l'aider à y voir plus clair sur ses priorités, répondre à ses questions sur comment prévoir ses derniers souhaits, la rassurer, la renseigner — si elle le demande — sur les signes de la mort qui s'annonce et sur comment s'y préparer. Nous sommes également amenées à être des facilitatrices dans les discussions avec la famille et les équipes médicales. Nous devenons un point pivot, faisant en sorte que les choses se fassent dans le calme et la douceur, d'une manière aussi fluide que possible. C'est un service à la carte, collant aux souhaits et aux besoins, ultra personnalisé.

Après le décès, le suivi médical et relationnel avec les soignants s'arrête, créant une césure qui est très difficile à vivre pour les proches. Notre accompagnement s'inscrit quant à lui dans une continuité : nous restons disponibles pour les survivants après le décès. Et même avant le décès, on réalise souvent que la personne proche aidante qui nous a contactées est parfois celle qui a le plus besoin de soutien, confrontée à une solitude, une angoisse, un chagrin qui ne sont pas toujours faciles à exprimer parce qu'elle doit faire face, être forte.

Sur le plan public, nous créons des espaces d'échange dont l'objectif est de rapatrier les questions liées à la mort au cœur de la vie et de la cité, de façon conviviale, comme le faisaient les Cafés Mortels de Bernard Crettaz. Il nous paraît important de ramener ces thématiques et d'en refaire des sujets communautaires, sociaux, plutôt que seulement individuels et solitaires, comme ils le sont devenus au cours des dernières décennies.

Il y a enfin les espaces que nous proposons aux personnes qui souhaitent commencer à préparer leur future mort — réfléchir, s'informer, découvrir des pratiques nouvelles qui n'existaient pas autrefois, commencer à rédiger leurs directives anticipées… —, même si cette fin apparaît encore comme lointaine. »

> Si vous êtes au chevet d'une personne, cela signifie qu'elle sait et accepte qu'elle est en fin de vie…

« Oui. Si la personne accepte notre présence, c'est qu'elle a été informée et comprend qu'elle ne se trouve plus dans une situation curative. Je demande toujours qu'on m'annonce pour ce que je suis. Même si au niveau des mots, les proches préfèrent parfois m'appeler "thanadoula" plutôt que "doula de fin de vie", car le terme paraît plus doux, moins "confrontant"… Il faut donc que la personne en fin de vie sache pourquoi je suis là, mais il ne s'agit pas de la brusquer en lui disant "La thanadoula est là parce que tu vas mourir". Nous travaillons toujours dans la subtilité, les choses doivent être claires sans violenter les gens. »

Les rendez-vous

Sa 31.10

La mort, parlons-en !
Table ronde avec Sarah Joliat, Aurélie Jung, Vanessa Maier et Juliette Raymond

15h-16h30 — Rencontre

→ BM Cité / Le Multi
○ Adulte
▷ Sur inscription : www.bm-geneve.ch/agenda

Parler de la mort reste bien souvent tabou. Cette rencontre permettra de lever le voile sur ce sujet délicat avec des professionnelles du domaine : Sara Joliat, directrice des Pompes funèbres du Léman ; Aurélie Jung, sociologue à la Haute école de travail social et de la santé Lausanne ; Vanessa Maier, fondatrice de Doulas de Fin de Vie Suisse ; et Juliette Raymond, créatrice du projet *Accessoring Death* pour son diplôme en design bijou à la HEAD — Genève, Haute école d'art et de design.



▸ En haut : *Le Jeu de la mort qui tue*, présenté par l'entrepreneuse de pompes funèbres Sarah Joliat, samedi 31 octobre à 13h30 à la BM Cité.

Les autres rendez-vous des « Journées de la mort qui tue »

Jeu 29.10— Di 1.11

4 jours pour prendre soin des défunt-e-s et des vivant-e-s

En lien avec la programmation autour de l'exposition *Bonjour ça va ?*

Sa 31.10

De la Mort qui tue

Un film pour rire, réfléchir et parler de la mort

10h-17h en continu — Projection

→ BM Cité / Espace Musique
○ Tout public

Sa 31.10

Créations de masques pour la fête des morts

Un hommage à la culture mexicaine avec Sarah Najjar

10h-12h — Atelier

→ BM Cité / Espace le 4e
○ Jeunesse dès 7 ans
▷ Sur inscription : www.bm-geneve.ch/agenda

Créez votre masque de *los muertos*, coloré et festif, avec l'illustratrice Sarah Najjar ! Loin d'être macabre, cette tradition est une manière symbolique d'honorer la mémoire des morts et de nous rappeler que la mort fait partie de la vie.

Les rdv Prendre soin

> Comment s'est formé votre savoir-faire en tant que thanadoula ?

« J'ai suivi différentes formations sur l'accompagnement de personnes en fin de vie et en deuil, en Suisse avec Rosette Poletti et en Angleterre avec Felicity Warner — deux pionnières de ce domaine —, et j'ai été pendant quatre ans bénévole en soins palliatifs dans un hôpital près de chez moi. Ces acquis forment une somme d'éléments divers : comme il s'agit d'un domaine pionnier, chacune de nous complète la formation avec des compétences acquises ailleurs. Dans mon cas, j'ai un travail à côté en tant qu'assistante de direction à 50% — thanadoula, ce n'est d'ailleurs pas une activité dont on peut vivre financièrement —, ce qui me met à l'aise avec tout ce qui est administratif. Une personne qui est masseuse agréée pourra proposer, elle, des massages… Une chose essentielle, c'est la capacité de rebondir, de s'adapter, d'être souple, de se tenir informée sur ce qui se fait dans notre domaine, d'acquérir au fur et à mesure de nouvelles compétences et de nouvelles idées. C'est un travail qui demande beaucoup de créativité et de capacité à solutionner. »

> Est-ce que dans nos sociétés, les manières de vivre la fin de vie et le deuil sont en train de changer ?

« Oui. La période Covid a mis la mort sur le devant de la scène, et j'ai l'impression qu'un mouvement s'est amorcé : une partie de la population a eu envie de s'intéresser davantage à cette question, ou en tout cas à moins la mettre sous le tapis. Pendant Covid, les rituels ne pouvaient pas se dérouler comme d'habitude, ce qui a conduit à réaliser à quel point ils ne sont pas anodins et ont, au contraire, une incidence positive sur la suite.

Ce que j'observe dans les demandes que je reçois, c'est par ailleurs qu'elles viennent rarement de gens très seniors. Dans les générations les plus âgées, on n'est pas habitué à faire appel à quelqu'un d'extérieur pour être soutenu dans un moment difficile de la vie. Le changement s'amorce surtout avec les générations suivantes, celles qui commencent aujourd'hui à être vieillissantes : des générations qui se disent "La mort, c'est un passage hyper important de la vie. Comment faire pour ne pas être absent de ce passage-là, pour être conscient de ce qui se passe ? Qu'est-ce que j'ai envie de mettre dans ce dernier moment ? "… Notre rôle consiste à mettre en lumière ce qui est faisable, à ouvrir un monde de possibles, pour permettre à la personne de sortir du sentiment de seulement subir et de revenir dans l'agir. »



▸ La fête des morts mexicaine inspire un atelier de masques avec Sarah Najjar, samedi 31 octobre à 10h à la BM Cité.

Sa 31.10

La mort, une nouvelle naissance ?

Conférence du Dr Sylvie Dethiollaz

11h-12h — Conférence

→ BM Cité / Le Multi
○ Adulte
▷ Sur inscription : www.bm-geneve.ch/agenda

Sylvie Dethiollaz, directrice de l'Institut Suisse des Sciences noétiques, partage le fruit de 30 ans de recherches sur les états modifiés de conscience et les expériences de mort imminente, qui ont bouleversé son regard sur la mort et fait disparaître toute appréhension à son sujet, la conduisant à une forme de spiritualité laïque.

Sa 31.10

Le jeu de la mort qui tue

Présentation par Sarah Joliat

13h30-14h30 — Jeux

→ BM Cité / Le Multi
○ Tout public dès 12 ans
▷ Sur inscription : www.bm-geneve.ch/agenda

Un nouveau jeu pour rire de la mort, y réfléchir, l'apprivoiser, et surtout créer du lien en ouvrant le dialogue sur ce sujet universel avec liberté, humanité et beaucoup de légèreté.

Le deuil ne reste pas à la maison

Au cours du dernier demi-siècle, les rituels et les émotions qui entourent les décès ont été gérés en Occident comme des affaires essentiellement privées : lorsque le deuil déborde de ce confinement domestique vers le monde du travail, il peine à être entendu et accueilli. Aujourd'hui, les barrières qui maintiennent le deuil à la maison sont enfin mises en question… Petit tour de cette problématique avec la sociologue Aurélie Jung, autrice de l'ouvrage *De la fin de vie au deuil. L'accompagnement professionnel des proches et des endeuillé·e·s* (Antipodes, 2026), chercheuse à la Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL), co-autrice dans ce cadre du guide *Deuil dans le monde du travail*, invitée samedi 31 octobre à 15h à la BM Cité pour la table ronde « La mort, parlons-en ».

> On pense au deuil comme à une affaire essentiellement privée. Vous montrez qu'il en va tout autrement dans la réalité…

« Comme de nombreux chercheurs et professionnels sur le terrain, je partage une conception selon laquelle le deuil se vit autant dans l'intimité — de soi à soi et avec ses proches — que de façon beaucoup plus large, dans les autres sphères de l'existence, dont le monde professionnel. On sort ainsi d'une vision, prédominante depuis les années 1970-1980, du deuil comme un vécu purement personnel, avec des étapes émotionnelles qui seraient liées exclusivement à son propre psychisme. Et on réalise que le monde du travail, où nous passons la plus grande partie de notre temps éveillé, joue forcément un rôle dans ce vécu. »

> Comment se passe le deuil au travail ?

« Dans le cadre professionnel, il n'existe pas de "congé deuil" : il y a des "congés décès", qui durent généralement de 1 à 3 jours selon le lien de parenté. Ce critère familial exclut et invisibilise beaucoup de deuils — il n'y a par exemple pas de congé décès pour la perte de votre meilleure amie d'enfance — et ne tient pas compte des changements dans les constellations familiales, où on a aujourd'hui des beaux-papas, des belles-mamans, des demi-frères et demi-sœurs…

Bien sûr, les responsables des ressources humaines ont un certain pouvoir discrétionnaire et peuvent parfois vous accorder une demi-journée pour les funérailles d'une personne qui se trouvait en dehors de votre cercle familial étroit. Mais le plus souvent, vous serez amené à prendre des jours de vacances pour pouvoir participer à la cérémonie. Ce rituel est très important dans le vécu du deuil, à la fois individuellement, pour dire au revoir à la personne défunte, et socialement, pour partager des vécus, créer des liens, être reconnu dans ce qu'on vit. Ce n'est donc pas anodin d'avoir une légitimité, une reconnaissance de la part du monde du travail pour prendre part à ces moments.

Lorsqu'on reprend le travail, ce retour peut être très bien vécu, car le milieu professionnel devient parfois un lieu de ressourcement. Mais il peut aussi y avoir des tensions, qui conduisent la personne en deuil à vivre en quelque sorte une double peine. Parfois, si la personne en deuil ne parvient pas à réaliser ses tâches professionnelles comme sa hiérarchie le souhaite, on finit par lui dire "Ce serait peut-être bien que tu ailles voir ton médecin traitant et que tu te mettes à l'arrêt"… Le monde du travail externalise ainsi la problématique, renvoyant la gestion du deuil à celle d'une maladie et à une affaire strictement privée.

Il faut encore dire que le deuil peut avoir de multiples impacts. On pense avant tout aux émotions, à la tristesse, à la colère… Mais il y a aussi des incidences d'ordre physique, telles que la fatigue et une baisse de la concentration et de la capacité de décision, qui peuvent créer des situations de danger. Pour l'employeur, il y a donc aussi une responsabilité en termes de santé au travail. »

> Y a-t-il une conscience grandissante de tout cela dans le monde du travail ?

« Un peu. Ce qui est frappant, c'est que les personnes travaillant dans les ressources humaines ou dans les directions qui nous contactent pour participer à nos formations ont souvent elles-mêmes vécu un deuil, qui les a amenées à se dire "Il faut qu'on fasse quelque chose, la gestion actuelle du deuil au travail, ça ne va pas". Je dirais donc qu'il y a une prise de conscience, mais pour l'instant, elle reste minime. Aujourd'hui, ce sont avant tout les associations et les professionnels actifs dans l'accompagnement du deuil qui œuvrent à la visibilité et à la reconnaissance de cette problématique. »

> Que proposez-vous concrètement ?

« À la Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL), nous avons publié en 2022 le guide *Deuil dans le monde du travail*, adressé aux équipes des ressources humaines, centré sur l'idée que la personne en deuil est la plus à même de dire ce dont elle a besoin, car ces besoins varient d'une personne à l'autre, d'où l'importance d'écouter ce que la personne dit, et de lui offrir d'abord la possibilité de le dire… Puisqu'elle travaille sur ces questions, la HETSL a lancé une réflexion interne sur la manière de les appliquer en son propre sein. Un des résultats est que la mention des liens de parenté a été supprimée : les employés peuvent demander un à cinq jours de "congé décès pour proche" sans devoir justifier de leur lien avec la personne décédée. Le bilan est complètement positif. »







En ligne

Le site de Vanessa Maier : douladefindevie.ch
Le site de l'association : doulasdefindevie.ch

Le guide *Deuil dans le monde du travail* :
www.hetsl.ch/deuil-dans-le-monde-du-travail

Le livre d'Aurélie Jung *De la fin de vie au deuil. L'accompagnement professionnel des proches et des endeuillé·e·s* (Lausanne : Antipodes, 2026), en téléchargement gratuit sur le site de l'éditeur : www.antipodes.ch/produit/de-la-fin-de-vie-au-deuil

Dans le catalogue des BM

Le livre : Josiane Haas, *Sur le pont*, Fribourg : Faim de siècle, 2022 (en rayon à la BM Cité).

Les rendez-vous

Di 1.11

Sur le pont
Film d'animation des frères Guillaume

14h-16h — Projection

→ BM Cité / Le Multi
○ Tout public dès 15 ans
▷ Sur inscription : www.bm-geneve.ch/agenda

Un train mystérieux roule vers un pont suspendu entre ciel et terre. À bord, on tente de comprendre sa présence à cet endroit en avançant vers la fin présumée du pont… mais existe-t-elle vraiment ? Un film d'animation « basé sur des voix réelles » de personnes qui dialoguent, réfléchissent à haute voix, racontent leur vécu. En lien avec la programmation autour de l'expo *Bonjour ça va ?*, en partenariat avec Animatou.



▲ *La Jeune fille et la Mort*, de l'artiste autrichienne Marianne Stokes (vers 1908).

Les rendez-vous

Jeu 29.10

Requiem aeternam
La mort en musique classique

15h-16h — Conférence

→ BM Cité / Espace Musique
○ Adulte
▷ Sur inscription : www.bm-geneve.ch/agenda

En lien avec la programmation autour de l'exposition *Bonjour ça va ?*

Ve 30.10

Concert sur le pouce
Avec un quatuor à cordes : Lucas Monerri (violon), Piotr Kawecki (violon), Robin Lemmel (alto), Coralie Devars (violoncelle)

12h15–13h — Musique

→ BM Cité / Espace Musique
○ Adulte
▷ Sur inscription : www.bm-geneve.ch/agenda

En lien avec la programmation autour de l'exposition *Bonjour ça va ?*

La mort se met en musique : Brahms, Schubert et les autres…

Comme tout le monde, le compositeur Johannes Brahms vit des deuils. À 23 ans il perd son grand ami et confrère Robert Schumann, à 32 ans il perd sa mère, Johanna Henrika Christiana Nissen. C'est au cours de cette période qu'il élabore son *Requiem*, qu'il achèvera en 1868 et qu'il appelle *allemand* car il est chanté dans cette langue plutôt qu'en latin, avec une mosaïque de textes bibliques assemblés par lui-même. Plutôt que le rituel religieux et l'angoisse du jugement divin, le compositeur met au cœur de cette œuvre les émotions et la consolation… Nicolas Bucher, directeur de l'Orchestre de Chambre de Genève, raconte la mort dans ce requiem et dans la musique classique en général lors d'une conférence, jeudi 29 octobre à 15h à la BM Cité.

Une jeune fille s'exclame : « Disparais, odieux squelette ! Je suis encore jeune, va-t-en ! » La Mort lui répond « Je suis ton amie, tu n'as rien à craindre. Viens doucement dormir dans mes bras ! »… Ces vers du poète allemand Matthias Claudius, qui prolongent un imaginaire remontant à l'Antiquité, deviennent en 1817 une chanson (*lied*) pour voix et piano sous les doigts de Franz Schubert, *Der Tod und das Mädchen* (*La Jeune Fille et la Mort*). Accroché à ce thème troublant, le compositeur revient là-dessus sept ans plus tard en en faisant son *Quatuor à cordes no 14 en ré mineur*. Quatre solistes de l'Orchestre de Chambre de Genève viennent le jouer, vendredi 30 octobre à 12h15 à la BM Cité. ■

« Filgood », mots-valises et « lettre à soi »

un peu de soin entre les rayons

Peut-on tenter
de se soigner un peu
avec des textes
et des bouts de textiles ?
C'est ce que proposent
Typhaine Marc
et Olga Fabrizio
dans 5 ateliers entre
biblio- et art-thérapie.

Bibliothérapie : ce qu'elle est, ce qu'elle n'est pas

Vous pouvez cessez de travailler dans une librairie, les livres ne cesseront pas pour autant de travailler en vous. C'est ce qui est arrivé à Typhaine Marc : libraire pendant quinze ans (et parfois encore « libraire volante ou nomade », comme elle le dit, pour des remplacements ponctuels), elle est aujourd'hui chroniqueuse, médiatrice de rencontres littéraires et animatrice d'ateliers tels que « La lettre à soi » et « Des mots-valises qui font du bien », proposés cet automne aux BM Cité, Jonction et Minoteries. Ces rendez-vous prennent leur source dans une formation en bibliothérapie suivie par Typhaine auprès de Régine Detambel, qui a popularisé cette pratique en francophonie.

> « Bibliothérapie »… c'est quoi ? Une approche qui transforme une librairie en pharmacie, une bibliothèque en établissement de soin, une étagère en pilulier ?

« En réalité, c'est quelque chose qui existe depuis très longtemps, on pourrait presque dire depuis la nuit des temps et depuis les histoires qui se racontaient autour du feu. La bibliothérapie est fortement liée au fait de dire des textes à voix haute, car un texte est aussi quelque chose de sensoriel, qu'on approche non seulement avec la partie rationnelle de notre cerveau, mais également en goûtant à sa sonorité et en le ressentant dans notre corps.

Le terme "bibliothérapie" est né quant à lui pendant la Première Guerre mondiale, il désignait une pratique qui se développait alors dans les hôpitaux militaires américains. Pendant longtemps, la bibliothérapie a d'ailleurs fait son chemin pour l'essentiel dans le monde anglophone. En francophonie, Régine Detambel, qui est écrivaine mais qui vient du milieu du soin, l'a fait connaître pendant le confinement Covid en mettant en place un dispositif dans des établissements pour personnes âgées, où des bénévoles appelaient des résidents une fois par semaine pour leur lire un livre au téléphone ou en visioconférence. Régine avait eu des retours absolument dithyrambiques du personnel soignant sur les effets de cette initiative. La voix humaine est un outil extrêmement puissant. »

> Dans les ateliers que vous proposez aux BM, on lira des bouts de textes à haute voix, mais surtout, on écrira des mots soi-même…

« Oui, on est dans ce que Régine Detambel appelle "bibliothérapie créative". Moi, j'ai coutume de dire que finalement, dans ces ateliers on entame l'écriture de son propre livre intérieur. Que cela ne dure que le temps de l'atelier ou qu'on le poursuive plus tard, il y a en tout cas l'idée d'une page à soi. »

> On n'est donc pas dans une vision de type « petite pharmacie littéraire ». D'ailleurs, dès le titre de son ouvrage *Les livres prennent soin de nous*, Régine Detambel désigne « les livres » en général plutôt que certains livres qui seraient dotés de propriétés médicales …

« Le livre soigne, je pense que c'est indéniable. J'aime bien la formule de Régine disant que "lire est toujours agir sur le monde"[1] et que les personnages de fiction sont un réservoir d'énergie. Les personnages ont un effet cathartique (ils déclenchent une libération des émotions, notamment de celles que nous avons refoulées au fond de nous-mêmes), et nous avons besoin du miroir qu'ils nous tendent pour traverser des moments difficiles de nos vies. Mais on peut effectivement achopper sur le terme "bibliothérapie" dans la mesure où il semble faire référence au domaine du développement personnel, conduisant à dire "Lisez ce livre et vous irez mieux", ce qui est problématique. Je pense que le fait de lire a des bienfaits, sans que ce soit lié à un livre en particulier. Même un livre qui nous déçoit ou nous déplaît peut nous renseigner sur nous-mêmes et nous aider. Ce n'est donc pas grave si je me suis trompée dans mon choix, si je n'ai pas bien compris le livre ou s'il ne m'a pas plu : l'expérience sera aussi valable que celle d'une lecture qui m'a emplie. »

> L'atelier « La lettre à soi » (samedi 14 novembre à 10 h^{30} aux Minoteries) propose de s'écrire à soi-même en s'arrêtant « sur les expériences passées et les souhaits pour celles à venir », puis de glisser la lettre dans une enveloppe cachetée à la cire. Dans les ateliers « Des mots-valises qui font du bien ! » (samedi 3 octobre à 14h à la Jonction et dimanche 6 décembre à 14h^{30} la Cité), on façonnera des mots nouveaux en collant ensemble deux mots existants. De tels néologismes apparaissent régulièrement dans le vocabulaire, à l'exemple de *chillax* (chill + relax), *glamping* (glamour + camping) ou *gastronaute* (quelqu'un qui navigue entre les restos comme s'il explorait le cosmos)…

« Il y a cette hypothèse anthropologique, appelée de Sapir-Whorf, selon laquelle on pense comme on parle, dans le sens que la langue induit notre manière d'appréhender le monde. Forger un mot-valise peut répondre au constat "Je n'ai pas de mot pour dire quand je me sens d'une certaine manière, ou pour dire ce que telle chose me procure"… Chaque mot-valise qu'on crée ouvre ainsi une brèche dans le réel. » ■

Les livres de Régine Detambel dans le catalogue des BM

bit.ly/bm-detambel

En ligne

Le site de Typhaine Marc : www.la-venelle.ch
Le nouveau média littéraire *Les Heures*, où Typhaine Marc est chroniqueuse : www.lesheures.ch

1 Régine Detambel, *Lire pour relier*, Arles, Actes Sud, 2023 (éditions poche 2026). En rayon à la BM Cité.



Mots-valises

Trois mots-valises créés lors d'un atelier animé par Typhaine Marc en juin 2026, lors du Festival Langages à l'Association pour le Patrimoine Industriel (API) :

Bifurnauder = bifurquer + baguenauder : « l'art de diverger, de dévier d'une trajectoire trop rectiligne ou piétinée, sans but précis, le nez en l'air, les yeux à demi-clos, et les mains presque dans les poches ».

S'épouventoiler = « prendre sa place dans le vent ».

Langavoir = langage + pouvoir.

Les rendez-vous

Sa 3.10

Des mots-valises qui font du bien !
Atelier collaboratif parents-enfants
14h-15h^{30} Atelier
→ BM Jonction
○ Tout public dès 7 ans
▷ Sur inscription : www.bm-geneve.ch/agenda

Sa 14.11

La lettre à soi
Atelier d'écriture
10h^{30}-12h^{30} Atelier
→ BM Minoteries
○ Tout public dès 10 ans
▷ Sur inscription : www.bm-geneve.ch/agenda

Di 6.12

Des mots-valises qui font du bien !
Atelier collaboratif parents-enfants
14h^{30}-16h Atelier
→ BM Cité / Espace Musique
○ Tout public dès 7 ans
▷ Sur inscription : www.bm-geneve.ch/agenda

En lien avec la programmation autour de l'expo *Bonjour ça va ?*

Les rdv Prendre soin

▸ Ci-contre et dans la page suivante : les kits d'art-thérapie d'Olga Fabrizio.



Dans les pelotes de l'art-thérapie

« Un objet qui répare, protège, réconforte ou revendique »… est-ce que ça existe ? Le créer avec ses propres mains, c'est l'expérience que propose Olga Fabrizio, connue jusqu'ici comme illustratrice et désormais aussi art-thérapeute, lors d'un atelier appelé « Filgood », vendredi 16 octobre à la BM Jonction et dimanche 21 février à la BM Cité.

> Créer « une amulette textile personnelle » avec « des coupons de textiles récupérés, des fins de bobines, des pelotes de laine solitaires »… D'où vient cette idée ?

« J'ai suivi une formation de quatre ans en art-thérapie, que j'ai terminée l'année passée. Pour la partie créative du travail de diplôme, j'ai élaboré quatre parures, en réalisant des broderies sur des vêtements existants ou créés de toutes pièces. J'ai commencé par un habit investi d'une fonction réparatrice, en rapport avec des douleurs spécifiquement féminines : règles, accouchements, avortements, endométriose. J'ai fait ensuite une "parure de sensorialité", qui traduit l'idée de ressentir — de façon plutôt bénéfique — tout ce qui se passe avec son corps : c'est doux, c'est rugueux… l'important est de simplement écouter ces sensations.

La troisième était une "tenue d'empouvoirement", en lien avec le fait de se battre contre toute forme de misogynie et d'injustice touchant les femmes. La dernière tenue était en rapport avec le fait de trouver une place à soi dans ce monde et de s'y sentir sécure. J'ai brodé sans avoir de technique. J'avais toujours été attirée par le stylisme, mais je n'avais pas fait de formation dans ce domaine. Je trouvais hyper chouette de juste planter, ressortir, planter, ressortir l'aiguille… Je me suis dit que j'inviterais bien d'autres personnes à partager cette expérience. »

> Que va-t-il se passer dans l'atelier ?

« L'idée, c'est de vivre une exploration, une expérience ensemble, sans forcément créer quelque chose dans un but esthétique. C'est l'un des principes de l'art-thérapie : on est dans l'expérimentation, pas dans le résultat, et on utilise ce qu'on appelle le détour, qui consiste à ne pas se focaliser sur les problèmes, mais plutôt à s'amuser… En art-thérapie, on dit que créer, ça agit la vie, ça donne un élan de vie, parce qu'à partir du moment où on est dans la création, on remonte vers ses ressources plutôt que vers ce qui cause la souffrance. Concrètement, ce qui se passe dès qu'on commence à toucher de la matière, c'est qu'on met en mouvement ses sens : on sent que c'est doux, que ça pique, que c'est lisse, que ça fait un drôle de bruit… Ensuite, on choisit ses matériaux et on se lance dans la création.

Ce que propose l'atelier « Filgood », c'est de se fabriquer une amulette, un petit objet de protection ou de réparation auquel on donne un sens, une histoire, une valeur : ce sera par exemple "l'objet qui me protège des méchants", ou "qui chasse la tristesse que je ressens le soir", ou "le petit cœur en tissu qui me donne de la joie", ou "ma clé pour ouvrir les portes qui se ferment"… L'orientation de l'atelier, c'est de faire du lien entre les personnes et les matières, mais aussi d'aller de l'individuel au groupe. En effet, après un temps consacré aux œuvres individuelles, nous essayerons d'envisager d'en faire une œuvre commune. Et de voir ce qui se passe. » ■



Les rendez-vous

Ve 16.10.26
et Di 21.2.27

Filgood
Tisser et broder ensemble

Ve 16.10.26 — 16h30-18h30
→ BM Jonction
Di 21.2.27 — 14h-16h
→ BM Cité

Atelier

○ Tout public dès 8 ans
▷ Sur inscription

En lien avec la programmation autour de l'expo *Bonjour ça va ?*

Et aussi ?

À côté des rendez-vous évoqués dans les pages précédentes, les échos de l'expo *Bonjour ça va ?* et la thématique du *care* se retrouvent aussi à d'autres moments de la programmation culturelle des BM.





Jeu 1.10 et 5.11

Atelier de création de podcast (en 2 parties) avec Karine Pollien

Comment nos bibliothèques prennent-elles soin de vous ?

14h-17h — Atelier

→ BM Cité / Espace Musique
○ Adulte
▷ Sur inscription :
www.bm-geneve.ch/agenda

Journaliste radio, réalisatrice et podcasteuse, Karine Pollien (LaKriée Média) propose une formation en deux après-midis à travers tous les aspects de la création sonore, de la prise de son au montage final. Les résultats de l'atelier seront intégrés dans l'exposition *Bonjour ça va? Histoires pour créer des liens* à la bibliothèque de la Cité. L'atelier se déroule sur 2 dates, les 1.10 et 5.11, les personnes participantes s'engagent à venir aux 2 demi-journées.

Sa 3.10

Mon voisin Totoro

Film de Hayao Miyazaki (1988)

10h30-12h — Projection

→ blue Cinema Genève, Confédération Centre — r. Confédération 8
○ Tout public dès 6 ans
▷ Sur inscription sur le site animatou.com

Deux petites filles, Mei (4 ans) et Satsuki (10 ans), s'installent dans une grande maison à la campagne avec leur père pour se rapprocher de l'hôpital où séjourne leur mère. La grande sœur s'occupe de la petite, une voisine âgée se glisse dans un rôle de grand-mère pour les protéger, puis des relations de soins se tissent entre la petite famille, les arbres et les créatures fantastiques de la forêt qui pousse à côté… Ilan Nguyên, spécialiste de l'animation japonaise et traducteur en français du recueil d'entretiens *Hayao Miyazaki. Là où le vent revient* (Imho, 2024), présentera le film avant la projection.

Sa 3.10

Bonjour ça va ? — Petites histoires pour créer du lien

À la découverte de l'exposition

15h30-17h30 — Visite guidée

→ BM Cite / Le Multi
○ Tout public dès 6 ans
▷ Sur inscription :
www.bm-geneve.ch/agenda

Laissez-vous guider dans les méandres de l'exposition, en présence de l'une des deux commissaires et de la scénographe.



Sa 3.10

Le *care* à travers le cinéma d'animation

7 courts métrages d'animation internationaux, en présence de réalisateurs-trices

18h-19h30 — Projection

→ Alhambra, r. Rôtisserie 10
○ Tout public dès 12 ans
▷ Sur inscription sur le site animatou.com

Le Festival Animatou propose un parcours explorant le *care* (prendre soin) dans le cinéma d'animation. Loin de se limiter au domaine médical ou social, le care désigne l'ensemble des gestes, attentions et relations qui rendent la vie possible. Le cinéma d'animation offre un terrain fertile pour ces questions, rendant visible l'invisible, les émotions, les souvenirs et les perceptions. Les films sélectionnés rappellent que le soin se loge dans des gestes simples : une présence, une écoute, une attention portée au rythme de l'autre.

Sa 17.10

Atelier de création de cartographie numérique collective

Quels sont les lieux à Genève qui prennent soin de nous ?

14h-15h30 — Atelier

→ BM Cité / Espace numérique
○ Adulte
▷ Sur inscription :
www.bm-geneve.ch/agenda

Où est la fontaine d'eau potable la plus proche ? Y a-t-il un lieu où je peux manger à l'abri du froid ? Où se trouve la bibliothèque municipale de mon quartier ? Un atelier pour cartographier ensemble les lieux publics qui prennent soin de nous lorsqu'on quitte notre lieu de résidence. Avec un outil numérique, chaque personne participante pourra rassembler les lieux importants et créer ainsi un outil d'entraide pour tous et toutes.



Jeu 22.10 et Ve 23.10

Ateliers théâtre

Du livre à la scène

14h-17h — Atelier

→ BM Cité / Espace Musique
○ Jeunesse dès 8 ans
▷ Sur inscription :
www.bm-geneve.ch/agenda

À travers une sélection d'albums sur le thème de l'attention à l'autre, les enfants explorent les liens qui nous unissent et donnent vie à des histoires. Accompagnement par Elena Gilardoni, médiatrice culturelle à la bibliothèque de la Cité, et Clémentine Le Bas, comédienne. Un petit spectacle sera présenté aux parents le vendredi à 17h.

Sa 7.11

La zone nono

Rencontre coulisses avec le TMG

14h-15h — Rencontre

→ BM Cité / Espace Musique
○ Jeunesse dès 7 ans
▷ Sur inscription :
www.bm-geneve.ch/agenda

« D'un côté, les animaux "utiles" : chien de garde, poules pondeuses, cochon en cage. Domestiqués, ils travaillent et obéissent. Et puis, parfois, l'instinct ressurgit, on prend la tangente et c'est la cavale… De l'autre côté, les animaux "inutiles" : rescapés du bord de route, cachés, chassés, cassés, experts en débrouille et en adaptation. Et puis la route, quasi infranchissable, qu'il faut traverser pour rejoindre la *zone nono*, espoir d'un ailleurs où règneraient entraide et amitié… » Le Théâtre des Marionnettes de Genève dévoile les secrets de fabrication de *La zone nono*, fable musicale entre marionnettes, musique *live* et théâtre d'objets. En compagnie de l'équipe artistique, on explorera les thèmes qui traversent le spectacle et on s'essaiera à la manipulation des marionnettes.

Di 22.11

Les concerts qui soignent

Concert-médiation par Les Concerts du Cœur Genevois

14h-15h30 — Musique

→ BM Cité / Espace Musique
○ Adulte
▷ Sur inscription :
www.bm-geneve.ch/agenda

« Les Concerts du Cœur proposent des moments musicaux de qualité aux personnes qui ont difficilement accès aux salles de concerts, qu'il s'agisse de personnes âgées, hospitalisées, incarcérées, en situation de handicap ou de précarité. » Faisant écho à l'exposition *Bonjour ça va ?*, l'association propose un concert intimiste l'après-midi à la bibliothèque de la Cité.



Di 29.11

Drôles d'oiseaux

Des contes qui donnent la parole aux animaux

14h30-15h30 — Spectacle

→ BM Cité / Espace Musique
○ Tout public dès 7 ans
▷ Sur inscription :
www.bm-geneve.ch/agenda

Un spectacle qui donne la parole aux animaux, inscrit dans un projet de recherche et création sur les rapports entre les êtres humains et les autres animaux, mené par le Théâtre Spirale.

Jeu 3.12

Commerces de proximité et liens sociaux des personnes âgées

Rencontre avec les sociologues Cornelia Hummel et Loïc Pignolo

18h30-20h — Rencontre

→ BM Minoteries
○ Adulte
▷ Sur inscription :
www.bm-geneve.ch/agenda

Les courses dans les magasins contribuent au maintien d'une vie sociale pour les personnes âgées, car elles fournissent une occasion de sortir de chez soi et de nouer des contacts et des conversations. Elles sont une source précieuse de ces « liens ténus » qu'on entretient avec les personnes que « l'on reconnaît sans les connaître ». Ainsi, « échanger quelques mots avec une caissière du supermarché, pouvoir lire paisiblement son journal dans l'arrière-salle de la boulangerie, ou venir profiter de "l'ambiance" qui règne dans le café, comme le dit un client âgé, souligne l'importance non seulement des interactions auxquelles on prend part, mais également de celles que l'on observe ». Ces liens « signalent, souvent discrètement, que la personne a "sa place", en prenant son temps, sans que personne ne s'impatiente » … Cornelia Hummel et Loïc Pignolo présentent le résultat d'une recherche menée en 2023 dans neuf commerces d'une commune genevoise.

Sa 5.12

FilmarCito : Abuelos y abuelas

10h30-11h — Projection

→ BM Minoteries
○ Jeunesse dès 4 ans
▷ Sur inscription :
www.bm-geneve.ch/agenda

Une sélection de courts métrages d'animation où les *abuelos et abuelas* (grand-pères et grand-mères) deviennent les gardiens de la mémoire, de la tendresse et des traditions. La beauté du lien intergénérationnel, entre rires, gestes quotidiens et émotions universelles.

Di 6.12

Atelier d'écriture avec Arthur Brügger

Dans le cadre du Poche Cabaret II — Le chant des Bruants fous

13h30-16h30 — Atelier

→ BM Cité / 4e étage — reliure
○ Adulte
▷ Sur inscription

À partir de l'univers d'une pièce programmée au Théâtre Le Poche, explorez l'écriture de chansons de cabaret, en expérimentant les formes, les rythmes et les images entre poésie, théâtre et musique.

Sa 30.1

Ultra Saucisse

Rencontre coulisses avec le TMG

14h-15h — Rencontre

→ BM Jonction
○ Jeunesse dès 7 ans
▷ Sur inscription :
www.bm-geneve.ch/agenda

« Dans l'arrière-boutique d'une charcuterie, Delphine Bouvier et Fanny Brunet racontent l'histoire de Charlie, une petite chipolata de 8 ans propulsée au cœur d'un engrenage cruel : celui du harcèlement scolaire. Sur scène, des marionnettes-saucisses de toutes sortes (merguez, longeoles, Morteau…) sont manipulées à vue. Elles se plient et se tortillent au rythme de l'histoire, incarnant avec une troublante simplicité la vulnérabilité de l'enfance. Ultra Saucisse aborde un sujet grave avec audace et humour, pour libérer la parole et redonner de l'espoir à celles et ceux qui en ont besoin. » Le Théâtre des Marionnettes de Genève ouvre ses coulisses et dévoile les secrets de fabrication de ce spectacle.





Le nuancier du *care* en 12 lectures

En résonance avec chaque saison de la programmation culturelle des BM, les bibliothécaires rédigent une bibliographie en papier (celle-ci est disponible dès le 3 octobre dans l'expo *Bonjour ça va ?*) et en ligne (www.bm-geneve.ch/collections/selections). Parmi les quelque 120 titres proposés autour du *care*, l'équipe bibliographique en a sélectionné 12 pour ces pages.



113 raisons d'espérer
Marie Colot
Magnard jeunesse, 2022 (La Brève)

Roman, dès 13 ans
Suivez le quotidien de Noé, très anxieux face à la situation climatique actuelle. Grâce à sa meilleure amie Rachel, il commence à noter tout ce qui est entrepris positivement pour le climat, qu'il s'agisse de décisions politiques ou de petits gestes accomplis par ses voisins. Cela l'inspire et lui donne des raisons d'espérer et d'agir à son tour.
En rayon à la BM Cité et dans le Bibliobus.



Au service du deuil
Nic Ulmi
Slatkine, 2016

Livre documentaire
Chaque année, 3'200 personnes meurent à Genève, ouvrant une période intense marquée par les soins mortuaires, les rituels funéraires et le deuil. Le plus souvent, l'organisation des obsèques est confiée au Service des pompes funèbres de la Ville de Genève, créé en 1866 et aujourd'hui chargé d'offrir des funérailles gratuites adaptées à la population. Le livre retrace son travail, le parcours des personnes défuntes, l'expérience des familles et l'évolution des pratiques sur 150 ans.
En rayon aux BM Cité, Jonction, Minoteries, Pâquis, Servette et Saint-Jean.



Care, regards de soignant.e.s. sur les soins palliatifs en Suisse Romande
Frédéric Möri
Pillet, 2025

Livre documentaire
En quelque cinq cents pages, Frédéric Möri laisse la parole aux soignantes et soignants en soins palliatifs en Suisse romande. Par leurs mots et leur regard, il donne à voir et entendre le quotidien de celles et ceux qui accompagnent les malades jusqu'à la fin. Chacun.e évoque les enjeux de ses fonctions, la passion qu'ils et elles trouvent à exercer leur métier, les coups durs, les émotions, mais également les petits bonheurs qui perdurent malgré la souffrance. Leurs témoignages nous permettent de comprendre que, peu importe leur fonction, le ou la patient.e reste au cœur de leur métier.
En rayon aux BM Cité et Pâquis.



Greta change le monde
Gabriella Cinque, Vamille
Sarbacane, 2022

Livre documentaire, dès 7 ans
Changer ses habitudes, arrêter de gaspiller, éteindre la lumière, économiser l'eau : autant de gestes faciles à mettre en place pour prendre soin de notre planète. Greta Thunberg l'a compris très jeune avant de mener son combat devenu mondial, celui d'une très jeune militante écologiste qui pense qu'il n'est jamais trop tard pour prendre conscience de l'urgence et de la réalité du changement climatique.
En rayon aux BM Cité, Eaux-Vives, Jonction, Pâquis, Servette et Saint-Jean.



Histoires de moine et de robot (série)
Becky Chambers
Atalante, 2023
Romans

Sur Panga, les robots ont disparu depuis des siècles. L'humanité vit en harmonie avec la nature, sans toutefois renoncer à la technologie. Dex, un moine de thé, parcourt les routes et propose une écoute attentive à ceux qui en ont besoin. Quelle n'est pas sa surprise de voir débarquer sur son chemin le robot Omphale. Avec une grande question : de quoi les gens ont-ils besoin ? Une belle fable philosophique, tout en douceur et harmonie. On la lit d'une traite et on en redemande.
En rayon aux BM Cité, Jonction, Minoteries et Pâquis.



Imagine un monde
Florence Thinard
Plume de carottes, 2024
Livre documentaire, dès 8 ans

Dans ce documentaire, qui part de solutions existantes pour imaginer un monde plus beau, plus propre, plus égalitaire et plus juste, chaque page présente une action déjà en place ainsi que quelques données qui permettent d'appréhender les problèmes à résoudre. Alors imaginons toutes ces solutions appliquées à l'échelle de la planète : il suffit souvent d'un petit rien pour faire de grandes choses !
En rayon aux BM Cité et Minoteries et dans le Bibliobus.



Mes petits contes écolos
Coralie Saudo, Xavière Devos
l'Elan vert, 2025

Album, dès 4 ans
Trois contes bien connus prennent un joyeux virage écologique. Cuisine maison, zéro déchet, seconde main ou économies d'eau s'invitent au fil de versions détournées, pleines d'humour et de malice. Entre album et bande dessinée, ces histoires accessibles dès 4 ans montrent que prendre soin de la planète peut commencer très tôt, à hauteur d'enfant, par des gestes simples et concrets du quotidien.
En rayon dans le Bibliobus.



Origine
Nat Cardozo
Rue du Monde, 2024

Livre documentaire, dès 7 ans
Respect, principe de réciprocité, entraide… c'est à travers ces valeurs que les peuples du monde entier parviennent à entretenir un lien privilégié avec la nature. Une devise du peuple autochtone, les Gitxsans, dit : « Ta santé dépend de la façon dont tu te traites toi-même et dont tu traites tout ce qui existe sous le ciel de cet immense endroit qu'est notre planète ». Partons à la découverte de ces peuples qui, par leur art de vivre, ont beaucoup à nous enseigner, notamment que la nature vit en chacun de nous et que, plus que jamais, elle est notre origine commune.
En rayon aux BM Cité et Eaux-Vives et dans le Bibliobus.



Le petit jardinier extraordinaire
Sam Boughton
Gallimard-Jeunesse, 2025
(L'heure des histoires)

Album, dès 4 ans
Dans une ville grise, un petit enfant rêveur plante des graines et fait pousser des plantes sur son balcon. Une plante puis l'autre, son appartement devient un véritable jardin qu'il décide de partager avec les voisins. Il transforme ainsi leur monde ordinaire en monde extraordinaire. Un album sur la force de l'imaginaire et l'importance de la générosité et du partage.
En rayon aux BM Cité, Minoteries, Pâquis et Servette.



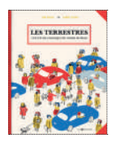
Punk à sein
Magali Le Huche
Charivari, 2025
Bande dessinée

A l'aube de ses 40 ans, Magali apprend qu'elle a un cancer du sein. Pour se battre contre la maladie, elle convoque l'énergie de la musique punk et se découvre une passion pour Joe Strummer, le chanteur de The Clash. La musique reprend ainsi une place importante pour elle et lui donne de l'énergie au quotidien. Beaucoup d'humour et de très beaux dessins représentant le bouleversement de son corps et de son mental face à la maladie.
En rayon aux BM Cité, Eaux-Vives, Jonction et Pâquis et dans le Bibliobus.



Une rose et un balai
Michel Simonet
Faim de siècle, 2020
Roman

Michel Simonet avec sa rose accrochée à son chariot est très certainement le balayeur le plus célèbre de Suisse. Cantonnier par choix depuis des décennies dans la ville de Fribourg, l'auteur nous livre son quotidien, sa philosophie de vie, ses rencontres avec le public, sa vision poétique de son travail et de son territoire.
En rayon aux BM Cité, Minoteries et Servette.



Les terrestres
Ewa Solarz
illustrations Robert Czajka

Joie de lire, 2024
Livre documentaire, dès 8 ans
Observés par des scientifiques extraterrestres, les humains deviennent les sujets d'une drôle d'étude cosmique. Habitudes, contradictions, rapport aux autres espèces et à la planète : tout est passé au crible avec humour et lucidité. Ce faux documentaire illustré offre un précieux pas de côté pour regarder notre monde autrement. Une lecture maligne qui invite, sans culpabiliser, à réfléchir à nos choix et à la manière de prendre soin du vivant… et de nous-mêmes.
En rayon à la BM Jonction et dans le Bibliobus.

Inquiétants et/ou merveilleux, « Les Pâquis du futur » sont là

Les rdv Pâquis du futur

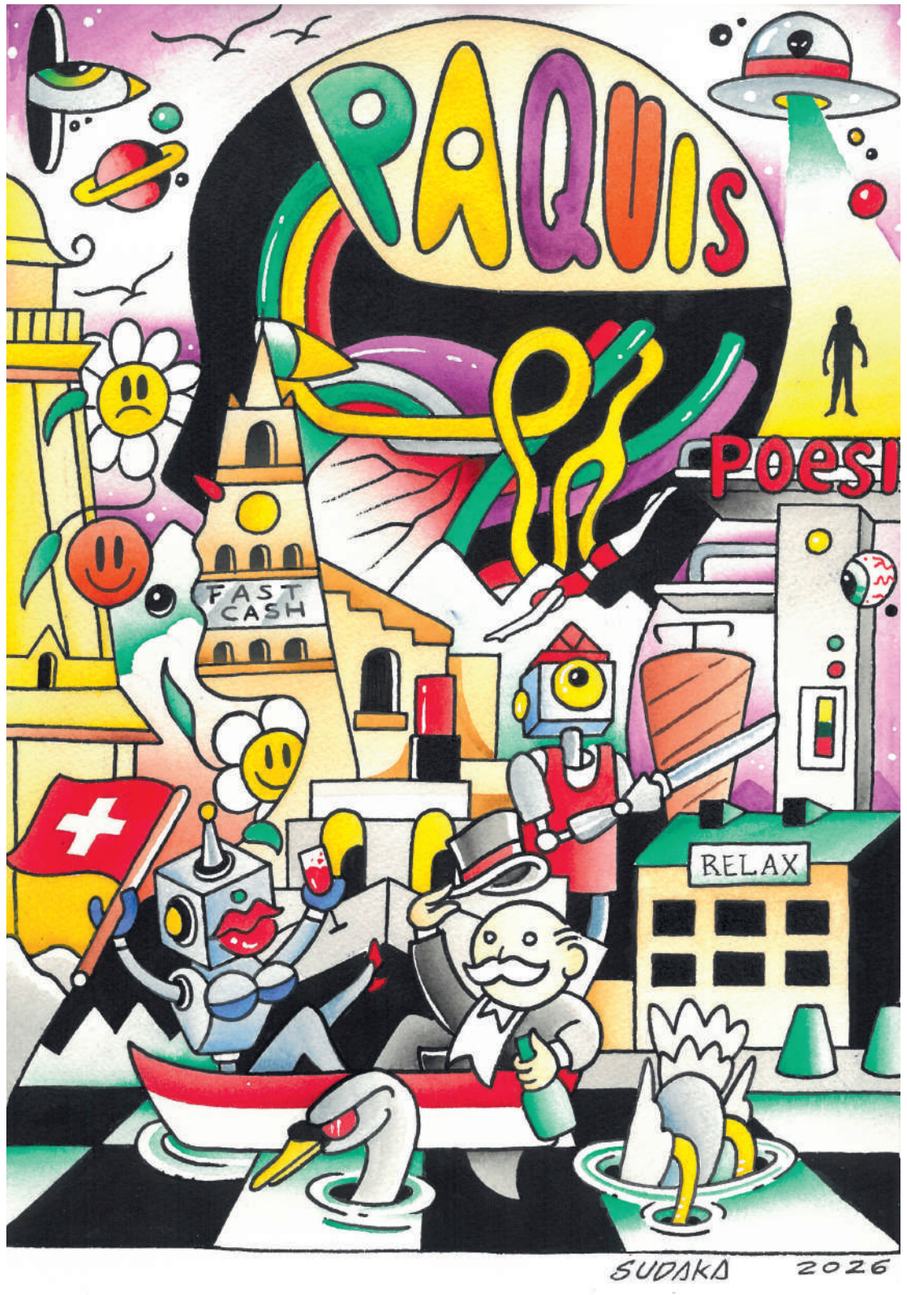
Explorant un avenir de rêve ou de cauchemar, le cycle de rendez-vous se poursuit avec un atelier d'écriture, une balade réelle et virtuelle, une rencontre entre illustration et renaturation.

Des rêves, plutôt que des cauchemars : c'est ainsi que celles et ceux qui ont participé aux ateliers et au concours d'images *Les Pâquis du futur* ont abordé l'invitation à projeter leur imagination visuelle dans l'avenir du quartier. Le cycle proposé par la bibliothèque du quartier se poursuit cet automne/hiver avec un atelier d'écriture mené par l'écrivain Daniel Vuataz (samedi 19 septembre à 10h), une balade *Hyperpâquis* sur la plateforme Hypercity (lancée samedi 10 octobre à 14h30), puis une rencontre entre la Genève fin du monde de l'illustrateur Jehan Khodl et les projets de renaturation de l'association Survap–Survivre aux Pâquis (jeudi 28 janvier à 19h).

Plutôt des rêves, donc : des rêveries les yeux ouverts, pour commencer. Parmi les images créées lors des ateliers, la gravure *Poésie pâturage Pâquis*, de Cathy Tissot, annonce un retour du quartier au passé inscrit dans son nom : « Pâquis » vient en effet de « Paquiérs », qui signifie « pâturages » dans la vaste langue régionale qu'on appelle « arpitan » ou « franco-provençal ». La gravure *Bains Pâquis Fleuris*, de Flor Betsabe Rojas Carrasco, montre un futur où la ville reste pareille mais où la jetée des bains est végétalisée. Et dans la gravure *La Biblio BM Pâquis*, signée juste « Gaëlle », des arbres poussent sur le toit et les murs de la bibliothèque du quartier.

Parfois les rêves deviennent plus ambigus, alimentés par des visions où la technologie du futur reste attachée à celle du passé. Comme lorsque le clocher devient une fusée dans l'image *Temple des Pâquis*, signée « Âpi ». Ou lorsque Mr Monopoly flotte avec une robote aux lèvres augmentées sous un ciel d'OVNI dans *36 rue de Monthoux* d'Oscar Rojas. Ou lorsque le *Pâquis Market* de la rue du Môle, signé « Zed », est fréquenté par des enfants qui sont en fait des androïdes vintage.

Dans d'autres images, enfin, les pires cauchemars du changement climatique semblent réalisés, mais ils se convertissent curieusement en rêves, eux aussi. C'est le cas dans la gravure *Venise de Genève* d'Anke Conrad, où la montée des eaux a transformé la rue des Alpes et ses voisines en autant de canaux. Ou dans *École Pâquis Centre* de Joanne Joho, où on pêche tranquillement dans l'établissement scolaire à moitié submergé. Ou dans *Bains des Pâquis* de Kevin Racine, où le réchauffement semble coexister avec une nouvelle glaciation qui mêle des pingouins et des morses à un tigre sur un toit brûlant… Plus rarement, seul le cauchemar est là, comme dans la gravure *ApocalyPaquis*, de Kris Maloku Rodriguez, où la rue du Môle et l'École des Pâquis disparaissent dans une rougeur d'enfer. À partir du 19 septembre ces images se convertiront donc en histoires — que vous pouvez contribuer à écrire, si vous voulez… .



▲ *36 rue de Monthoux* d'Oscar Rojas, l'image gagnante du concours *Les Pâquis du futur*

Les rendez-vous

Sa 19.9

Les Pâquis du futur
Atelier d'écriture collective avec Daniel Vuataz
10h00–16h30
(avec pause 12h30–14h) Atelier

→ BM Pâquis
○ Adulte
▷ Sur inscription :
www.bm-geneve.ch/agenda

« Essayez-vous à l'écriture en groupe ! Collectivisez toutes les étapes d'écriture, des prémisses au montage final et aux relectures. Abordez des techniques narratives issues du monde du scénario et appliquez-les à l'écriture littéraire lors de cet atelier d'une journée. Les personnes participantes auront pour défi d'imaginer, scénariser et finaliser des microfictions écrites collectivement à partir des dessins et gravures produits lors des autres ateliers du cycle *Les Pâquis du futur* et de son concours d'images achevé en juin 2026. »

Daniel Vuataz a coécrit plusieurs romans publiés aux éditions Zoé : *Stand-by* (2018-19), *Terre-des-Fins* (2022) et *Le Jour des silures* (2023) avec Aude Seigne, Bruno Pellegrino, Anne-Sophie Subilia et Matthieu Ruf. Il est également l'auteur de *Vivre près des tilleuls* (2016, avec le collectif AJAR). Il enseigne l'écriture collective à l'Institut littéraire de Bienne.

Sa 10.10

Hyperpâquis
Une balade dans le futur
14h30–16h Balade

→ BM Pâquis
○ Adulte
▷ Sur inscription :
www.bm-geneve.ch/agenda

Inquiétants ou merveilleux, *Les Pâquis du futur* ont été imaginés lors d'un concours et d'un cycle d'ateliers mêlant la création d'images et l'écriture. Ces visions d'avenir deviennent un parcours sur le site hypercity.ch, créé par les BM pour explorer l'histoire et l'imaginaire de Genève. Une balade guidée fait le va-et-vient, racontant les lieux du quartier tels qu'ils sont aujourd'hui et leurs lendemains rêvés ou cauchemardés…

Jeu 28.1

Nature urbaine — Les Pâquis du futur
Rencontre avec Jehan Khodl et Giuliano Vascotto (Survap)
19h–20h30 Conférence

→ BM Pâquis
○ Tout public
▷ Sur inscription

Pour clore le cycle *Les Pâquis du futur*, une discussion sur les enjeux de la renaturation dans le quartier et une vision de Genève « fin du monde » à travers les œuvres de Jehan Khodl.















Dans le catalogue des BM

Les ouvrages collectifs auxquels Daniel Vuataz a participé, dont *Le Jour des silures* (Carouge : Zoé, 2024), en rayon dans tous les sites des BM et dans le Bibliobus.

Une BD de Jehan Khodl, *Plan-les-Ouates : histoire en images* (Plan-les-Ouates : Commune de Plan-les-Ouates, 2021) en rayon à la BM Cité.

En ligne

editionszoe.ch/auteur/daniel-vuataz
jehankhodl.com
www.survap.ch
hypercity.ch

▲ En haut : *Temple des Pâquis*, par Âpi.
En bas : image de l'illustrateur Jehan Khodl, invité à une rencontre jeudi 28 janvier à 19h à la BM Pâquis.

▲ En haut : *Bains des Pâquis* de Kevin Racine.
Au milieu : *Pâquis Market*, par Zed.
En bas : *École Pâquis Centre* de Joanne Joho.

▲ En haut : *Venise de Genève* d'Anke Conrad.
En bas : *La Biblio BM Pâquis*, par Gaëlle.

Les rdv immersifs

Au cœur de l'orchestre avec un casque de réalité virtuelle

L'Orchestre de la Suisse Romande vous invite sur scène, au milieu de ses instrumentistes en pleine action. C'est possible avec son dispositif immersif Virtual Hall, proposé à partir du 26 septembre à l'Espace musique de la BM Cité.

« Immersif » : le terme désigne un dispositif technologique qui vous plonge de manière hyperréaliste dans une autre réalité. Lorsqu'on parle de Virtual Hall, la plateforme de réalité virtuelle lancée en 2025 par l'Orchestre de la Suisse Romande (OSR), ce mot ne dit pas tout. Oui, vous êtes en immersion, sonore et visuelle, dans une salle de concert en pleine symphonie. Mais surtout, vous avez quitté la place du public et vous êtes sur scène, au milieu des instrumentistes et de leur chef qui agite sa baguette : vous êtes invisible, impalpable, vous voyez tout, vous allez où vous voulez.

Pour plonger ainsi dans Virtual Hall, il vous faut acheter un casque, ou alors enfiler l'un de ceux que l'Espace musique de la BM Cité met à votre disposition de manière permanente à partir du samedi 26 septembre, en partenariat avec l'OSR. Lors de deux rencontres dans cette journée inaugurale, à 14h et à 15h30, le directeur de l'OSR, Steve Roger, présente sa vision de cette immersion. Anticipons un peu, en lui posant quelques questions.

> La plateforme Virtual Hall ne se contente pas de reproduire la réalité physique d'un concert, elle nous propose carrément de nous incruster sur scène…

« Une fois enfilé votre casque, vous occupez un siège fictif, en immersion, au centre de l'orchestre, avec la possibilité de changer l'angle de vue parmi sept caméras dont vous avez le contrôle. À votre gauche vous avez par exemple une violoncelliste, vous tournez sur vous-même et vous voyez le timbalier, et face de vous vous avez le chef… Une des choses qu'on recherchait en créant cette application, c'est cette proximité avec les musiciens et avec ce qu'ils vivent et ressentent. On se sert de la technologie pour renforcer la présence de l'émotion.

Aujourd'hui, les gens sont habitués à la technologie, mais après avoir mis le casque et plongé, ils nous disent souvent "Je n'imaginais pas que ce serait aussi bluffant". Le but n'est évidemment pas de remplacer les concerts — car rien ne pourrait les remplacer —, mais d'offrir cette possibilité de se déplacer virtuellement au milieu de la scène et parmi les musiciens, qui n'existe pas dans la réalité. »

> D'où vient cette idée ? Y a-t-il des inspirations ailleurs, ou s'agit-il de quelque chose de totalement inédit ?

« On peut dire que c'est totalement inédit : c'est une application virtuelle qui n'existe nulle part ailleurs pour un orchestre. Il y a bien eu des essais il y a une dizaine d'années en Angleterre, mais avec une technologie très peu développée par rapport à ce qui existe aujourd'hui. Nous avons mis au point le dispositif avec Cybel'Art, une société basée à Morges qui est à la pointe de l'innovation dans ce domaine, avec laquelle nous avions déjà collaboré pour la réalisation d'un hologramme de l'orchestre. »

> À quels publics avez-vous pensé en lançant le dispositif ?

« Il s'est avéré que ça touche tous les publics, mais le but était de s'adresser avant tout aux publics dits empêchés, qui ne peuvent pas se rendre à des concerts pour des raisons diverses, qui peuvent être notamment physiques ou d'isolement : pas facile d'aller à un concert si vous vivez dans un village où il n'y a





▲ En haut : un concert vu en immersion à travers l'application Virtual Hall. En bas : un casque de réalité virtuelle au milieu des lutrins de l'OSR.

L'Orchestre
de la Suisse Romande
dans le catalogue des BM

Une centaine de titres entre disques
et livres : bit.ly/bm-osr

pas de salle sur 200 km à la ronde… Virtual Hall, c'est la possibilité de rentrer chez les gens avec une plateforme *édu-ludique*, à la fois éducative et ludique. Mais au fond, l'objectif est le même que lorsque nous faisons un concert public, c'est-à-dire que les prestations de l'Orchestre de la Suisse Romande soient relayées en touchant le plus de monde possible. »

> Un reportage récent dans le journal *24 Heures* racontait l'immersion enthousiaste dans Virtual Hall des pensionnaires d'un EMS, et annonçait un partenariat avec les Hôpitaux universitaires de Genève… Avez-vous d'autres échos de la part des personnes qui ont testé l'application ?

« Le retour qui pour moi était le plus important, c'est celui de mes musiciens, qui ont été bluffés, mais aussi émus, en prenant conscience de cette proximité avec eux qui sera offerte au public par la plateforme… Il y a par ailleurs d'autres orchestres qui seraient intéressés de nous rejoindre. Ces derniers mois, nous avons intégré une symphonie réalisée par le Verbier Festival et nous avons été à Liège pour enregistrer l'Orchestre Philharmonique Royal, qui rejoint également notre plateforme. Pour la saison prochaine, je suis en discussion avec d'autres orchestres et ballets… Virtual Hall a été développée pour l'OSR, mais le but est aussi de la partager. »

> Vous avez démarré avec la *Symphonie N°3* (« Héroïque ») de Beethoven et l'Ouverture du *Guillaume Tell* de Rossini. Comment choisissez-vous le répertoire ?

« Pour les premiers enregistrements, nous avons choisi des œuvres populaires, connues — des grands tubes de la musique classique. Nous allons continuer dans cette voie, mais aussi, à un moment donné, ouvrir le projet à la musique contemporaine. D'ici deux à trois ans, il devrait y avoir au minimum une trentaine d'œuvres avec plusieurs orchestres. Le public pourra faire son choix et peut-être même prendre un abonnement à cette plateforme, dont nous parlons parfois comme d'un Netflix de la musique… »

> Qu'est-ce qui vous a conduit à proposer Virtual Hall aux Bibliothèques municipales ?

« Il y a deux raisons. La première est une notion de partage. Nous sommes une institution subventionnée par la Ville et l'État. Nous avons réalisé Virtual Hall avec des fonds privés — je tiens à le dire, c'est important —, mais il est normal que la population basée à Genève puisse avoir accès gratuitement à cette plateforme développée par son orchestre principal. La deuxième raison est liée au fait que vous avez du passage et que vous êtes à la fois un lieu de culture et d'éducation : vous êtes donc l'endroit parfait pour accueillir ces objets de diffusion et pour élargir leur public. Il coûte assez cher d'acheter un casque de réalité virtuelle, et le fait d'en mettre à disposition à la bibliothèque permet aux Genevois de découvrir ce que fait l'OSR et d'avoir conscience qu'ils ont un orchestre à la pointe dans leur ville… Il y a une fierté pour nous de rejoindre vos bibliothèques, au-delà des ouvrages qui s'y trouvaient déjà, qu'il s'agisse des disques enregistrés par l'orchestre ou des livres sur son histoire. » ■

En ligne

www.osr.ch/fr/virtual-hall

L'inauguration

Sa 26.9

Virtual Hall® de l'OSR
Du rêve à la réalité virtuelle,
il n'y a qu'un casque
14h et 15h30 (2 sessions)

Présentation et rencontre avec Steve Roger à 14h et 15h30

→ BM Cité / Espace Musique
○ Adulte dès 16 ans
▷ Sur inscription :
www.bm-geneve.ch/agenda

Les casques sont ensuite disponibles de manière permanente dans les heures d'ouverture de la BM Cité.



▲ Une fois enfilé le casque, vous pouvez changer l'angle de vue en choisissant entre sept caméras…

nota
n°12

août 2026 —
janvier 2027

Quatre histoires pour changer d'air

Les rdv atmosphère

En lien avec la Semaine du climat de la Ville de Genève, la BM Eaux-Vives accueille cent montgolfières, des envols d'oiseaux, une exploration des ciels genevois et un spécialiste de la pollution de l'air.

Entre le ciel de Genève et ma cuisine

Qu'y a-t-il de commun entre une faiseuse de montgolfières, une dessinatrice d'oiseaux, un explorateur de l'histoire du ciel genevois et un spécialiste de la pollution ? Les quatre ont, par la force des choses, le nez en l'air, et les quatre seront en novembre à la bibliothèque des Eaux-Vives pour proposer des explorations du ciel et de l'atmosphère. Voyez plus bas dans ces pages pour les oiseaux et les montgolfières. Restez ici, pour commencer, pour trois questions à Pierre Kunz, qui était en charge de la stratégie de l'air sur le canton de Genève jusqu'en septembre dernier, avant de devenir un jeune retraité.

> Si j'ouvre mes fenêtres, je « change l'air ». Mais qu'est-ce que ça signifie exactement ?

« "Changer l'air", c'est xrenouveler l'air intérieur en créant un courant qui le brasse, dilue les polluants et les évacue dehors, faisant descendre ainsi la pollution dans les pièces à des valeurs plus basses, moins susceptibles de provoquer des problèmes d'irritation et de santé. Il faut savoir qu'en général, l'air à l'intérieur des logements est plus chargé en éléments divers — aérosols, poussières, fumées — que l'air extérieur. La pollution va donc plutôt de l'intérieur vers l'extérieur. C'est ce qui surprend parfois les gens, qui ont tendance à se dire "Dehors c'est plus pollué, donc il faut que je fasse attention quand j'ouvre les fenêtres".

Les sources de pollution dans l'air intérieur sont liées d'une part à tout ce qu'on brûle : cigarettes, bougies, encens… Elles dépendent également de la manière dont on fait la cuisine. Il y a ensuite des sources plus diffuses, plus latentes, liées à ce qui est émis par les peintures et les vernis, se dégageant des meubles, des murs ou des sols. Une composante encore plus problématique correspond à d'éventuelles fuites, liées par exemple à un chauffage en mauvais état dans un vieil immeuble, qui peut émettre des polluants tels que de la suie, très dommageables pour la santé. Tout dépend donc, dans une certaine mesure, de votre logement et de votre mode de vie, et aussi, évidemment, de l'environnement où vous habitez.

À l'extérieur, les sources de pollution les plus évidentes sont, bien sûr, les moteurs à combustion, mais aussi les chantiers : il y en a énormément en ville, comme tout le monde l'a remarqué, qui se traduisent par beaucoup de poussières, d'éléments remobilisés et de polluants émis par les machines de chantier. En hiver, il y a enfin toutes les installations de chauffage qui viennent s'y rajouter… Plutôt que simplement disperser ces polluants, il faut surtout les limiter à la source, voire les capter avec des substances qui sont en mesure de les fixer. C'est ce qui se fait par rapport à certaines installations industrielles qui en émettent beaucoup, alors que pour le trafic, on ne le fait pas. En parallèle des efforts d'assainissement et de réduction des polluants via des mesures ciblées, la météorologie s'avère être une aide efficace, avec la pluie et le vent qui permettent de faire baisser les valeurs de pollution, en hiver comme en été. »

> Est-ce que l'air de Genève a quelque chose de particulier ?

« Pas du point de vue de la pollution. A Genève comme en Suisse, depuis quelques années et pour la plupart des polluants, nous respectons les normes fixant des valeurs limites très strictes, liées à l'ordonnance fédérale sur la protection de l'air, sensiblement plus basses que celles dans l'Union européenne. Bien sûr, nous avons l'avantage en Suisse de ne pas avoir des grandes villes comme Milan, Londres ou le bassin parisien. Toutes proportions gardées, si on la compare au reste du pays, Genève est clairement plus polluée que la Suisse centrale, mais moins que le canton du Tessin, qui est très pollué à cause de sa proximité avec la plaine lombarde. »

> Dans le langage courant, on a souvent tendance à parler de la pollution et du réchauffement climatique comme si c'était la même chose. Qu'en dites-vous ?

« Pendant très longtemps, entre climatologues et spécialistes de la pollution de l'air, on ne se parlait presque pas, car on considérait qu'on ne s'occupait pas du tout de la même chose. Lorsque les climatologues évoquent le réchauffement, les éléments centraux de leur analyse sont les gaz à effet de serre dont le dioxyde de carbone, le CO2. Sous l'angle de la pollution, en revanche, on ne s'intéresse pas à ce gaz particulier, car en lui-même il n'est pas dangereux au niveau sanitaire : il faudrait qu'une personne soit enfermée dans un espace clos pendant des jours pour qu'elle ait un problème de santé lié au CO2. Les spécialistes de la pollution travaillent en revanche sur le monoxyde de carbone (CO), les oxydes d'azote, les particules fines et l'ozone, qui présentent, eux, des impacts avérés au niveau respiratoire et cardio-vasculaire.

Puisque nous n'analysions pas les mêmes composants de l'air, nous avions donc tendance à nous tourner le dos. Côté spécialistes de la pollution, on se disait "Le changement climatique est dû aux gaz à effet de serre, nous ne les mesurons pas (à l'exception de l'ozone et du méthane)". Et du point de vue des climatologues, on regardait les particules fines et les oxydes d'azote comme des variables très régionales ou locales, sans impact sur le plan global ou continental. Mais ce débat est en train de changer, car si on s'intéresse à la source de ces différents gaz, on tombe inévitablement sur une similitude : les processus de combustion liés aux moteurs ou aux installations de chauffage, principales sources d'émissions.

L'exemple le plus marquant d'une contradiction entre l'approche réchauffement et l'approche pollution est celui du chauffage à bois. D'un côté, c'est renouvelable : on prend un combustible dans la biosphère, où ses émissions pourront être résorbées, au lieu d'extraire du carbone stocké sous terre dans des sources fossiles. Le problème — pas de chance —, c'est que le bois émet beaucoup de particules fines lorsqu'on le brûle, ce qui est clairement mauvais en termes de pollution, donc de santé. Chauffez-vous au bois, avec des bûches ou des granulés, vous diminuerez le réchauffement climatique, mais vous aggraverez la pollution de l'air. Il faudrait au moins mettre des filtres sur les installations au bois pour capter efficacement les émissions de suie. ■



▸ Page suivante : Genève, le pont du Mont-blanc et le quai des Bergues à la tombée de la nuit, de Gabriel Loppé (vers 1890). Photo : Bibliothèque de Genève

En ligne

christineflament.blogspot.com
www.instagram.com/rosannabaledda
hypercity.ch

Les livres de Christine Flament dans le catalogue des BM

bit.ly/bm-christine-flament

Le rendez-vous

Ma 17.11

L'atmosphère, c'est dans l'air !

Avec Pierre Kunz, spécialiste de la pollution

18h-19h15 Rencontre

→ BM Eaux-Vives
○ Tout public dès 10 ans
▷ Sur inscription : www.bm-geneve.ch/agenda

L'air que nous respirons est invisible… mais de quoi est-il vraiment composé ? Et surtout, comment peut-on le protéger ? Chaque jour, nous respirons environ 20'000 fois sans y penser. Pourtant, derrière ce geste automatique se cache un univers complexe. De la formation de l'atmosphère, jusqu'à l'air qui entre dans nos poumons, tout est lié. Comprendre ces mécanismes, c'est ouvrir les yeux sur les enjeux majeurs de la pollution et sur l'urgence de préserver ce bien commun vital. Dans le cadre de la Semaine du climat.

Sa 12.12

Les ciels de Genève entre histoire(s) et imaginaires

Une exploration en mots, sons et images

Conférence 14h30-16h

→ BM Eaux-Vives
○ Adulte
▷ Sur inscription : www.bm-geneve.ch/agenda

Qu'est-ce qu'on cherche lorsqu'on lève la tête vers les ciels de Genève ? Au fil des siècles, on y a trouvé des signes et des prodiges plus ou moins divins, des lieux pour vivre loin du sol, des inspirations pour des images, romans et chansons, des OVNIs, des paysages à traverser en ballon, des indices pour déchiffrer scientifiquement l'avenir — et parfois juste de la beauté… Une exploration en mots, sons et images, en lien avec la plateforme Hypercity — Histoire(s) et imaginaires urbains de Genève.

▸ Ci-contre : Les *Z'oiseaux de jardin* de l'illustratrice Christine Flament, qui propose un atelier samedi 28 novembre à 10h30 à la BM Eaux-Vives.



Les rdv atmosphère

Les autres rendez-vous en l'air

Ve 6.11 — Sa 5.12

LOOK UP !
Cent montgolfières dans le ciel

Dès le 6.11 à 17h,
puis dans les heures d'ouverture de la bibliothèque

Exposition

→ BM Eaux-Vives
O Tout public

Après avoir installé en 2024 des méduses en organza et des coraux en crochet, l'artiste Rosanna Baledda revient à la bibliothèque des Eaux-Vives pour remplir son plafond de montgolfières, inspirées de celles qui flottent dans *Cinq semaines en ballon* (1863) et *Le Tour du monde en 80 jours* (1872) de l'écrivain Jules Verne, faites de soie, de taffetas, de perles et de pièces d'horlogerie.

Sa 28.11

DéLivre-moi tes secrets avec Christine Flament, illustratrice et autrice

Z'oiseaux !

10h30–12h30 Atelier

→ BM Eaux-Vives
O Tout public dès 8 ans
▷ Sur inscription :
www.bm-geneve.ch/agenda

Christine Flament présente trois albums très documentés et richement illustrés consacrés aux oiseaux. Ses aquarelles délicates et précises mettent en lumière les *Z'oiseaux de jardin*, *de l'eau* et *de proie*. Ensuite, place à la création ! Avec l'artiste pour guide, les personnes participantes réaliseront un leporello (livre-accordéon) illustré à l'aquarelle sur le thème des oiseaux, insectes, papillons et végétaux.



▸ Ci-contre : Les montgolfières de l'artiste Rosanna Baledda seront accrochées à la BM Eaux-Vives vendredi 6 novembre à 17h et y resteront jusqu'au samedi 5 décembre.

Le rendez-vous

Ma 17.11

Le Goût des Choses
Film documentaire d'Alain Wirth (2025)
19h-21h — Projection

→ BM Servette
○ Adulte
▷ Sur inscription :
www.bm-geneve.ch/agenda

Projection suivie d'une discussion avec le réalisateur.

En collaboration avec le festival Let's Doc ! Dans le cadre de la Semaine du climat.

Le cinéma happé par le réel

Les rdv Let's Doc !

Le Goût des Choses, lorsqu'une courgette vous file des frissons

En collaboration avec le festival Let's Doc, les BM Servette et Cité programment deux films et invitent leurs réalisateurs les 17 et 19 novembre pour des projections suivies de discussions.

« J'aime bien quand on me dit "C'est super ce que vous faites, c'est indispensable pour la planète" : c'est toujours cool. Mais ce qui me touche le plus, c'est quand quelqu'un me dit "On a mangé ta courgette, elle était tellement bonne, c'était incroyable". Ça, ça me met des frissons. » Ainsi Pierre-Gilles Sthioul résume-t-il la gratification qu'il éprouve à mettre sur le marché ses fruits et légumes, produits avec son associé Antoine Meier au sein de l'entreprise Praz Bonjour à Blonay, dans le canton de Vaud.

Pierre-Gilles fait cette révélation à la 48e minute du film *Le goût des choses* d'Alain Wirth (2025), un documentaire impressionnant par la force tranquille avec laquelle il embarque notre attention dans le quotidien de ce duo, qu'il regarde faire et qu'il écoute parler sans commentaires, faisant émerger, l'air de rien, le sens profond des choses. « J'ai suivi ce projet d'agroécologie magnifique durant un an et demi, seul avec ma caméra et mes micros, sans financement et libre comme le vent », raconte le réalisateur, qui rencontrera le public à l'issue de la projection à la bibliothèque de la Servette, mardi 17 novembre à 19h.

Lancée en 2021, la ferme Praz Bonjour tient toujours le coup aujourd'hui après avoir surmonté le « piège Covid » qui a englouti d'autres exploitations dont les affaires avaient décollé pendant la pandémie. On se souvient en effet que le public s'était mis alors à éviter les supermarchés et avait découvert l'approvisionnement direct auprès des maraîchers, ce qui semblait annoncer un âge d'or pour la production locale. À la 57e minute du film, Pierre-Gilles revient ainsi sur ses confrères qui ont fait faillite après avoir pris leur essor pendant le Covid : « Ils ont agrandi, ils ont engagé du monde, ils ont racheté des véhicules, ils ont pris un local plus grand… et puis patatras. Parce que les gens sont retournés à la grande distribution. »

Parmi les motivations d'Antoine et de Pierre-Gilles, il y a donc le goût emballant de la courgette, la compagnie drôlement émouvante des canards engagés comme chasseurs de limaces, la beauté du « maraîchage sauvage » sur un terrain « plein de poésie et de ressources, avec sa petite rivière l'Oyonne, ses cordons boisés et sa forêt, ses vieux arbres majestueux et sa source au débit tranquille et fiable ». Il y a aussi, bien sûr, l'approche écologique « permacole », mais également la satisfaction entrepreneuriale de gagner directement sa vie avec son travail. À ce propos, Pierre-Gilles déconstruit au passage — à 1 heure 6 minutes dans le film — les faux-semblants mathématiques qui entourent les prix, en parlant d'une dame qui s'intéresse à « un *fat* melon d'un kilo passé » :

« Ça lui faisait 9 francs 50. Elle me dit "Il est quand même un peu cher." Tu lui expliques, tu lui dis "Déjà, c'est du melon suisse. Après, du melon suisse bio. Après, du melon suisse bio qui vient de moins de 3 kilomètres. Après, du melon suisse bio qui est issu de graines reproductibles, bio aussi… Tu déroules ta liste, puis à la fin elle est contente. Évidemment tous les melons de la grande distribution ne sont pas chers, pourquoi ? Parce qu'ils pèsent 400 grammes, les machins. Donc quand tu quand tu achètes un melon 400 grammes à 5 francs 50 tu te dis "Ah, ça va", sauf qu'en fait il coûte 12 balles le kilo, tu vois ce que je veux dire ? »







En ligne

Le film : legoutdeschoses.ch,
Le réalisateur : alainwirth.com
La ferme : praz-bonjour.ch
Le festival : www.letsdoc.ch/fr
La Semaine du climat : evenements.geneve.ch/semaine-climat



Les rdv Let's Doc !

Ceci est mon corps brise le déni et l'amnésie autour d'un prêtre prédateur

« La moitié d'Orléans savait », entend-on à la 23e minute du film *Ceci est mon corps* de Jérôme Clément-Wilz. Jusque-là, on voit le réalisateur avancer à tâtons dans la reconstitution de son passé, doutant lui-même un peu de ce qui lui est vraiment arrivé, de ses 8 ans à ses 15 ans, entre les mains d'un prêtre prédateur qui s'occupait alors « de la colo, du groupe scolaire, des scouts d'Europe, de l'aumônerie, des enfants de cœur ».

Comme cela se passe souvent autour des violences sexuelles, le secret est ici un non-dit plutôt qu'un « non-su » : la moitié d'Orléans savait, selon l'ancienne responsable d'un centre de jeunesse catholique de cette ville française. Ce qui n'a pas empêché le prêtre de commettre, pendant deux décennies, des centaines d'abus sexuels et de viols sur le petit Jérôme et sur d'autres garçons.

Dans le film, le réalisateur évoque par bribes l'impact dévastateur sur sa santé psychique et physique et sur son parcours de vie, qui passe par un décrochage où il est littéralement à la rue avant de trouver un chemin dans le cinéma. Dans *Ceci est mon corps*, la reconstitution des violences subies se déroule sous nos yeux, de 2018 à 2024, entre les zones d'amnésie qui se réduisent par à-coups, la préparation du procès contre le prêtre, la confrontation avec les parents qui ont cultivé une forme de déni, et l'accompagnement d'une avocate qui répète « je ne suis pas psychiatre ou psychologue », mais qui conduit Jérôme à prendre conscience d'une forme d'emprise qui subsiste dans sa vision intérieure de son agresseur.

Avec ce film comme avec son dépôt de plainte, Jérôme Clément-Wilz se lance ainsi dans la « galère sans nom » du « devenir victime », c'est-à-dire d'assumer socialement ce statut pour dénoncer et faire condamner les violence subies. Deux ans après la sortie du film, le réalisateur continue à accompagner *Ceci est mon corps* lors de ses projections publiques (dont celle de jeudi 19 novembre à 19h à la bibliothèque de la Cité) pour que ce travail « participe à un mouvement collectif » et que son histoire devienne « un objet politique »[1]. ■

1 Les propos de ce dernier paragraphe sont tirés d'une interview de Jérôme Clément-Wilz à la RTS, diffusée le 13 janvier 2026. En ligne : bit.ly/rts-clement-wilz.

Dans le catalogue des BM

Un autre film de Jérôme Clément-Wilz en DVD, *Un baptême du feu* (2024), en rayon à la BM Cité.

En ligne

Le film : bit.ly/arte-ceci-est-mon-corps
Le réalisateur : bit.ly/jerome-clement-wilz et www.instagram.com/jeromeclementwilz
Le festival : www.letsdoc.ch/fr

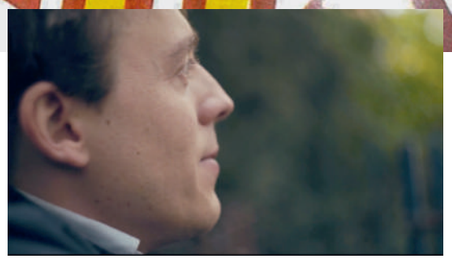
Le rendez-vous

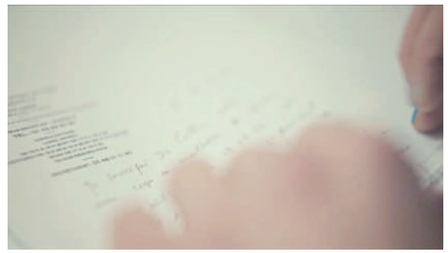
Jeu 19.11

Ceci est mon corps
Film documentaire de Jérôme Clément-Wilz (2024)
19h–21h Projection
→ BM Cité / Le Multi
○ Adulte
▷ Sur inscription : www.bm-geneve.ch/agenda
Projection suivie d'une discussion avec le réalisateur.
En collaboration avec le festival Let's Doc !









Les rdv scène et coulisses

Les Eaux-Vives font des vagues entre pages et scène

La Comédie de Genève et la bibliothèque du quartier multiplient les collaborations : les livres s'incarnent, les pièces se ramifient dans les collections, le public est invité au va-et-vient.



« Quand on va de la gare au lac, on va de la Comédie à la bibliothèque », lance Céline Barnet, bibliothécaire responsable aux Eaux-Vives. C'est vrai : neuf minutes à pied séparent — ou relient — les deux lieux, l'un bâti au-dessus d'un pôle ferroviaire du réseau transfrontalier Léman Express, l'autre logé à 300 mètres du ruban d'eau qui connecte les glaciers alpins à la Méditerranée. L'itinéraire touche, au passage, des rues et places dont les noms évoquent une artiste (Alice Bailly, peintre fauve-cubiste et créatrice de « tableaux-laine »), une alpiniste (Louise Boulaz, qui s'attaqua à des ascensions jugées insurmontables) et un commerçant philanthrope (Wilhelm Sillem, qui fonda en 1853 la « Société de prévoyance en faveur des ménages besogneux »). De quoi déclencher des réflexions, nourrir l'imaginaire, établir des connexions.

Le demi-kilomètre à vol d'oiseau entre le théâtre et la bibliothèque est un des chemins sur lesquels la Comédie part en quête de nouveaux publics, et où la bibliothèque explore les manières dont les livres s'incarnent dans des corps sur scène. « Ce qui m'a le plus marquée en voyant des pièces, c'est que les émotions des personnages de fiction deviennent visibles dans le réel », raconte Priscillia Lusuekakio, qui a achevé son apprentissage à la bibliothèque et qui officie dans un programme de jeunes « ambassadeurs et ambassadrices » de la Comédie.

Les deux lieux ont noué plusieurs liens. Pour la bibliothèque, il s'agit de prolonger une exploration du théâtre qui est depuis longtemps un des points forts de ses collections. « C'est une collaboration qui nous donne de l'appétit, c'est assez exaltant de s'y coller », note Céline Barnet. Ce qui déclenche son enthousiasme, note la bibliothécaire, c'est « la variété des répertoires dans la programmation, avec à la fois des mises en scène basées sur des œuvres classiques ou incontournables et des créations purement contemporaines ». Parmi celles-ci, on remarque *The Brotherhood* de la Brésilienne Carolina Bianchi, qui explorait les violences sexuelles et sexistes en observant les mécanismes de la solidarité masculine dans l'univers des arts, ou *No Yogurt for the Dead* du Portugais Tiago Rodrigues, où l'auteur tentait de déchiffrer des pages incompréhensibles laissées par son père journaliste après son décès.

Ces liens entre pages et scène se concrétisent dans les bibliographies élaborées par les bibliothécaires pour chaque saison théâtrale et mises à disposition à la Comédie lors des spectacles. Dans la bibliographie liée à la saison passée, les résonances se déployaient autour d'auteurs classiques — du Sophocle d'*Antigone* au Tchekhov de *La mouette* et *Platonov* —, mais aussi de textes plus étonnants, tels qu'*Autobiographie d'un poulpe* de la philosophe animalière Vinciane Despret ou *Turing à la plage : l'intelligence artificielle dans un transat* dont le héros, pionnier de l'informatique et décrypteur de messages nazis pendant la Deuxième Guerre mondiale, était placé au cœur d'une création multimédia entre géopolitique et métaphysique… Voyez l'encadré pour des croisements entre pages et scène dans la saison 2026-27.

Pour la Comédie, le lien avec la bibliothèque a également pour enjeu de « créer des passerelles entre les pratiques culturelles, en montrant que la lecture, les écrits et le spectacle vivant se nourrissent mutuellement », note Mélida Bidal, chargée du développement des publics. Ainsi, quelqu'un de l'équipe du théâtre se déplace une ou deux fois par saison à la bibliothèque pour présenter des spectacles lors des rendez-vous « Autour des livres ». La BM rend la pareille en se rendant au théâtre pour proposer des moments pour enfants lors des moments Mercredi Comédie. Et le public de la bibliothèque est invité dans les coulisses du théâtre samedi 29 août à 11h, pendant la fête de quartier Ô Vives À vous.

Dans un autre registre, il s'agit pour la Comédie de renforcer l'ancrage dans le territoire, souligne Mélida Bidal : « L'idée est que nous soyons aussi un lieu de vie, un lieu-repère pour des événements dans le quartier. Nous avons ainsi différents événements qui nous amènent à travailler directement avec les habitants et habitantes, comme le Marché de la Comédie les lundis en fin de journée, et nous organisons des visites du théâtre pour les commerçants du quartier. » Entre les livres dans les rayons et les corps sur scène, l'identité culturelle du quartier passe également par des pains au levain et des meules de fromage. ■



Le rendez-vous

Sa 29.8

Vous avez un jour rêvé de découvrir l'envers du décor ?

Alors entrez dans les coulisses de la Comédie

11h-12h30 Balade

→ RDV à l'entrée de la Comédie, côté billetterie — Esplanade Alice-Bailly 1
○ Tout public

Saison 2026-27 à la Comédie : des livres aux planches et parfois vice-versa

La scène de la Comédie de Genève et les rayons de la bibliothèques des Eaux-Vives continuent à se croiser au cours de la saison 2026-27. Trois exemples :
— Chrüsimüsi, d'Eléonore Bonah et Maria Clara Castioni (28.10-8.11), d'après les nouvelles de Adelheid Duvanel. Écrivaine et peintre bâloise, Adelheid Duvanel était tombée dans l'oubli après avoir mis fin en 1996 à une vie de drames, marquée par les séjours en hôpital psychiatrique et par l'emprise d'un mari peintre qui lui interdisait de peindre. La redécouverte de son œuvre ces dernières années dévoile une écriture dont la force « consiste à transmettre des perceptions du monde nouvelles, inconnues » 1.
— C'était notre terre, de Célie Pauthe et Mathieu Belezi (20-25.11). Dans quatre romans publiés en l'espace de deux décennies, le Français Mathieu Belezi raconte la barbarie qu'a été la colonisation de l'Algérie à travers le vécu d'une famille de colons en Kabylie. *C'était notre terre* (2008) ouvre son exploration de cette histoire qui continue à déteindre sur le présent.
— Le Serment d'Europe, de Wajdi Mouawad (4-11.12). L'auteur et metteur en scène libano-québécois Wajdi Mouawad s'inspire des figures mythologiques d'Europe et (surtout) de Médée pour cette tragédie de notre temps, créée en 2025 et publiée en volume en 2026, où il affirme sa foi dans le pouvoir des mots et du théâtre face aux traumatismes qui s'infligent et se transmettent entre les générations.

1 Julien Burri, « Histoires de vent, les contes noirs d'Adelheid Duvanel », Le Temps, 22 juillet 2024.

En ligne

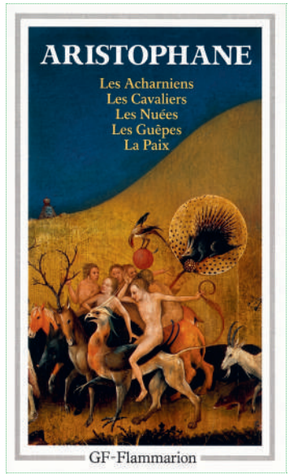
www.comedie.ch

Les bibliographies de la BM Eaux-Vives en lien avec les saisons théâtrales de la Comédie : bit.ly/bibliographies-saison-theatrale

Dans le catalogue des BM

Les œuvres de Mathieu Belezi, d'Adelheid Duvanel, de Wajdi Mouawad, de Tiago Rodrigues et de Monique Wittig sont dans dans le catalogue des BM : www.bm-geneve.ch
The Brotherhood de Carolina Bianchi (Besançon : Les Solitaires intempestifs, 2025) est en rayon à la BM Eaux-Vives.
Autobiographie d'un poulpe de Vinciane Despret (Arles : Actes Sud, 2021) est en rayon aux BM Cité et Eaux-Vives.
Turing à la plage : l'intelligence artificielle dans un transat de Rachid Guerraoui et Lê Nguyên Hoang (Malakoff : Dunod, 2023) est en rayon aux BM Cité, Eaux-Vives, Pâquis et Servette.

▲ Ci-dessus : *Le Serment d'Europe* de Wajdi Mouawad, sur la scène à la Comédie du 4 au 11 décembre, en rayon aux BM Cité et Eaux-Vives. Photo : Theofilos Tsimas.







Coups de théâtre dans les rayons

Des milliers de résultats s'égrènent lorsqu'on tape « théâtre » dans la case de recherche du catalogue en ligne des Bibliothèques municipales. Qu'y a-t-il dans cette vastitude ? Du théâtre en volume, pour commencer : des textes de pièces allant d'Aristophane à Dominique Ziegler. Le premier écrivait il y a 2'500 ans des comédies satiriques en grec ancien. Le second est genevois et il écrit toujours, des pièces mais aussi des bandes dessinées, souvent politiques, irriguées parfois par une verve comique.

Les ouvrages de théâtre dans les collections des BM sont parfois issus du catalogue de maisons spécialisées. C'est le cas des Éditions Espaces 34, dirigées depuis 2025 par le comédien et metteur en scène Stanislas Nordey, vouées à publier du théâtre contemporain « engagé poétiquement et politiquement ». Parmi leurs titres récents, on trouve *Trois fois Ulysse* de Claudine Galea (2024), une relecture de l'*Odyssée* libérée de son carcan de « récit d'hommes » et recentrée sur les figures féminines d'Hécube, Calypso et Pénélope. Autre maison spécialisée, Les Solitaires Intempestifs ont publié Carolina Bianchi et Tiago Rodrigues évoqués dans les pages précédentes, ou encore *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* (2026) de David Lescot, une exploration de la vie de cette pianiste et chanteuse de jazz africaine-américaine qui aurait voulu être concertiste classique, « mais elle était noire, et elle portera toute sa vie le deuil de ce destin bouché ».

Les collections des BM permettent de parcourir l'histoire du théâtre dans le monde et à Genève — avec, sur le versant genevois, des ouvrages sur la Comédie, sur le Grand Théâtre, sur le Théâtre des Marionnettes ou sur le Théâtre de Carouge. Le catalogue propose des romans se déroulant dans l'univers théâtral, tels que *L'amour comme un empire* (2023) de Yasmine Char, qui dirigeait alors l'Octogone de Pully et qui se projetait sur une scène de Beyrouth dans la fiction ; ou *L'admiration* (2024) du musicien et romancier Florent Marchet, qui se déroule dans le milieu féroce du stand-up parisien… Le rayon théâtre inclut des mémoires, comme Oublier le temps (2003) du metteur en scène britannique Peter Brook, qui avoue que le cerveau utilise toujours « le pouvoir de l'imagination » pour donner vie aux souvenirs…

Le plus étonnant, lorsque la scène devient un décor de roman, est peut-être le fait que le théâtre s'avère particulièrement propice aux apparitions de fantômes. Avec une fréquence surprenante, la scène se révèle hantée dans des fictions pour adultes — comme *Le fantôme du théâtre* d'Alex Ahndoril (2025), thriller suédois où un revenant sème le trouble dans une troupe qui répète *Macbeth* — et pour le jeune public, comme *Soupçons au théâtre* dans la collection Sami et Julie, *Agus et le théâtre des fantômes* dans la collection Mamut Ma première BD, ou *Le théâtre hanté* de Geronimo Stilton.

Le théâtre dans les rayons des BM, ce sont également des CD (de l'opéra, bien sûr, mais aussi des musiques de scène traditionnelles de Bali, du Kérala ou du Myanmar) et des DVD. Parmi ces derniers, on trouve du théâtre filmé (comme *Britannicus* de Racine, plongée dans l'écheveau de complots dont surgit l'empereur romain Néron), des films dont les intrigues se nouent dans les coulisses théâtrales (comme *Drive My Car* de Ryūsuke Hamaguchi d'après Haruki Murakami, un va-et-vient entre les planches et le *road movie*), et des documentaires tels que *Looking for Richard* d'Al Pacino, dans lequel l'acteur joue et déclame sa passion pour Shakespeare.

Du jeu et des jeux

Ce n'est pas un hasard si le mot « jeu » (comme les mots *play* et *Spiel* et leurs équivalents en turc, grec, mandarin ou néerlandais) nous plonge à la fois dans le monde du théâtre et dans l'univers du jeu vidéo. Ces deux domaines partagent en partie la même mécanique et les mêmes ficelles — vous êtes dans un rôle, vous incarnez un personnage, vous évoluez dans un décor, vous n'êtes jamais à l'abri d'un coup de théâtre… — et se nourrissent mutuellement en s'échangeant des idées. Des exemples ? « Celui auquel on pense immédiatement est *Princess Peach : Showtime !*, dont l'héroïne (et vous dans sa peau) doit sauver le Théâtre de l'Étincelle de l'infâme Syrah et de sa Grappe maléfique en incarnant différents rôles pour écraser ses ennemis : une ninja, une astronaute, une espionne ou encore une voleuse », note Morgane Kozuchowski, bibliothécaire à la Servette.

Dans un tout autre registre, baigné par une ambiance Southern Gothic (gothique du Sud des États-Unis), on trouve *Kentucky Route Zero*, signale Jérémie Théodoloz, spécialiste en informatique bibliothécaire. L'épisode appelé « The Entertainment » vous confie un rôle sur la scène d'un bar années 1970 dont le nom, The Lower Depths, est emprunté à une pièce russe de 1902, *Les Bas-fonds* de Maxime Gorki… Il y a aussi *Child of Light*, qui se déroule sur le continent imaginaire de Lémuria, mais dont les dialogues en vers évoquent le théâtre de Shakespeare.

L'inspiration va aussi dans l'autre sens. « La boucle est bouclée avec *The Stanley Parable* », ajoute Jérémie. L'univers de ce jeu culte publié à partir de 2013, qui tord les rôles des *gamers* et des personnages en plongeant dans l'absurdité d'un travail bureaucratique, a été transposé sur scène en 2021 par le Belge Simon Thomas et sa Horde Furtive sous le titre *Stanley : Small Choice in Rotten Apples*. La pièce part d'une routine de boutons pressés pour glisser dans l'inquiétante étrangeté, puis dans l'horreur. ■









Avec le kamishibaï, le livre devient une scène

Le va-et-vient entre le théâtral et le ludique ne s'incarne pas seulement dans les jeux vidéo : « Il y a aussi les kamishibaïs, présents dans plusieurs bibliothèques : des théâtres d'images qu'on utilise beaucoup pour les accueils de crèches et de classes », signale Morgane Kozuchowski, bibliothécaire à la Servette. Le principe ressemble à celui des marionnettes, mais ce sont ici des dessins qui évoluent sur la scène plutôt que des figures en 3D. Le catalogue et l'agenda des BM proposent des livres en forme de kamishibaï pour le jeune public, des ouvrages sur l'histoire de cette forme théâtrale japonaise et des rendez-vous pour le jeune public (par exemple mercredi 9 décembre de 15h à 16h à la BM Servette et de 16h30 à 17h30 à la BM Eaux-Vives pour raconter les histoires de l'Escalade en kamishibaï).



28 MARDI 25 JUIN 1996 — LA DER — LE NOUVEAU QUOTIDIEN

LES GENS

Une espèce menacée

La semaine dernière, l'horloger suisse Omega annulait une publicité dans le *Vogue* anglais pour protester contre l'utilisation de mannequins «squelettiques». Un coup d'éclat vite transformé en coup de pub pour cette grande marque. Sur la couverture de juin de l'édition anglaise, deux mannequins justement très en vogue: Trish Goff et Annie Morton arborent avec un peu trop de fierté leur silhouette décharnée. On accuse ces petits soldats de la maigreur de glorifier une image déformée de la femme et, indirectement, d'encourager les troubles de comportement alimentaire. Pendant ce temps, les mannequins un peu plus en chair, telles Elle Mac Pherson et Claudia Schiffer, vendent sur cassette vidéo leurs cours de gym personnelle et n'attendent plus que la retraite pour ouvrir un restaurant et dévoiler leurs recettes. Des vies modèles!

MOTEUR

Volvo 850: plein de nouveautés

Plus de 40 distinctions internationales ont été délivrées à la Volvo 850. Pas de quoi inciter cependant le constructeur suédois à se reposer sur ses lauriers. Ainsi, ce dernier s'est efforcé de lancer trois nouveaux modèles 850: la R (que nous vous présenterons prochainement), la AWD (pour All Wheel Drive ou, si vous préférez, traction sur les quatre roues) et la TDI, une voiture diesel au caractère d'une berline à essence. Le géant de Göteborg s'est aussi efforcé d'élargir les possibilités de choix en matière d'équipements et d'options, de raccourcir les délais de livraison et de réduire les risques de vol.

Ainsi donc, la gamme 850 est désormais équipée d'un nouveau système électronique d'antidémarrage alors que la liste de ses coloris s'est allongée de deux nouvelles teintes nacrées: Champagne et Turquoise. Toutes les Volvo 850 possèdent maintenant également un SRL, un indicateur de maintenance placé sur le tableau de bord qui s'allume à mesure que le compteur s'approche des échéances kilométriques d'entretien. Enfin, deux nouvelles jantes en alliage léger sont proposées en option de même qu'un volant de bois cercle Redwood avec airbag incorporé.

C'est d'ailleurs ce dernier qui équipe la 850 T-5 (dès 52 200 francs) que nous avons testée récemment. Une voiture dont le propulseur est un 5 cylindres en ligne (2,3 l turbo, 20 V) qui développe pas moins de 225 chevaux. La T-5 allie puissance, couple, fermeté du comportement routier et confort de conduite. Ce qui en fait une voiture vraiment idéale pour qui entend adopter une conduite sportive dans un confort douillet. Et souhaite évoluer en toute sécurité. YVES TERRANI

BOURSES 12, 13
PERSPECTIVES 14
MÉTÉO 17
MÉMENTO-CINÉMAS 22, 25
ANTENNES 27

L'ADRESSE DU QUOTIDIEN

Une épicerie dans la Rade

STÉPHANE HERZOG

Chez Bartol'eau, les clients ne peuvent consommer au comptoir... A moins qu'ils ne décident carrément à se jeter à l'eau, curieux de toucher de leurs doigts la première épicerie lacustre du Léman. Tombé «au creux de la vague» durant la récession, cet architecte de formation, qui préfère taire son nom, a pris le large sur une étrange et poétique embarcation. Pour connaître la position de ce capitaine-épicier, il suffit de mouiller son doigt. Par temps de bise, Bartol'eau campe à quelques encablures de la jetée des Pâquis. Si le vent vient d'ouest, il mouille son rafiot à proximité du quai des Eaux-Vives, juste sous le jet d'eau. Quand le lac est calme, constellé de skippers qui s'ennuient, le capitaine lève parfois l'ancre vers la Rade, hélant les navigateurs lacustres avec un porte-voix antédiluvien.

«Je gère une épicerie lacustre, mobile, itinérante et saisonnière, destinée à la vente de produits à l'emporter pour les usagers des rives et des eaux territoriales genevoises», explique sans sourciller ce marin d'eau douce. C'est que le capitaine est soucieux de ne violer aucune des dispositions contenues dans les huit autorisations («parfois contradictoires») qu'il a dû obtenir avant de se lancer à l'eau.

Mais tant d'explications donnent soif. Vous vous baladez le long du Léman sous le Jet d'eau, les airs soufflent donc de l'ouest, et avisez la présence du navire-épicerie à trois mètres du quai. Vous déposez alors dans une nasse métallique accrochée à une tige de bambou la somme correspondant à votre soif, ou à votre envie de glace à la crème ou de thon en boîte. Le capitaine ramènera sa ligne à lui, suspendant en l'air votre monnaie, comme s'il allait à la pêche au trésor. Puis il vous servira votre commande, de la même façon.

L'histoire du navire vaut aussi le détour. Dans les années 80, notre capitaine, à la recherche d'une embarcation, tomba sur l'œuvre d'un marginal: une petite maison sur l'eau, montée sur une citerne à mazout coupée en deux et tractée par... un tracteur assez fort pour entraîner deux aubes et labourer le lac à la façon des «baleines blanches» de la CGN. «Ce bateau se conduisait comme un tank», se souvient le capitaine, qui promit au constructeur de lui acheter sa création au prix demandé, à la condition qu'elle soit munie d'un gouvernail.

Ainsi, pour la seconde fois dans sa vie, notre capitaine, qui espère gagner assez d'argent sur le Léman pour avoir le temps de peindre – car c'est là son vrai rêve –, est à nouveau sur les flots, comme durant les années de la crise pétrolière, où il fut conducteur de Mouette. ❑

Les jours sans vent, le capitaine **BARTOL'EAU** hèle les plaisanciers qui s'ennuient dans la Rade. T. PAYOT

CHEZ BARTOL'EAU

Epicerie lacustre et «pick and navigate». Ouvert de mai à septembre dans la rade de Genève. Le capitaine donne sa position au 077/252504.

COURRIER DES LECTEURS

Les nouveaux espaces suisses

DE M. MARC HITZ
Conseiller communal
CORSEAUX (VD)

Les mutations que nous vivons actuellement mettent sous pression les découpages traditionnels de la Suisse, que ce soit les quatre bassins linguistiques, les régions Romande-Alémaniques ou Plateau-Alpes. «Les Romands, orphelins d'une Suisse plurielle», «Que fait Zurich pour consolider le lien confédéral?», «Une Suisse à géométrie variable» sont tous des titres de contributions externes parues récemment dans ce journal révélant des signes confirmant cette évolution.

La Suisse romande comme bassin culturel et économique va-t-elle véritablement naître d'ici à l'an 2000?

Je n'y crois pas et je fais le pari d'une vision plus ambitieuse pour nos cantons. L'affaire Swissair a sans doute involontairement posé les premiers jalons. A mon avis, la Suisse pourrait bien d'ici peu se découper en deux grands espaces: le premier, déjà en place et très alémanique, est celui centré sur Zurich et son aéroport, Kloten. Le second espace, plurilingue, est en train d'éclore: son embryon est sans doute formé par un rapprochement plus net de la Romandie et du Mittelland, auxquels viendront probablement s'ajouter le Tessin, certaines régions frontalières et la région de Bâle (à moins que cette dernière ne se rattache, contrairement à certains réflexes politiques, prioritairement à un espace transnational, avec Mulhouse, Strasbourg et Stuttgart). Ce deuxième espace, naissant d'une certaine manière en réaction à l'«hégémonie zurichoise», pourrait bénéficier de deux atouts le différenciant à jamais du premier: il est largement dominé par un double bilinguisme, français/allemand et – au bout du Léman – français/anglais, et il dispose d'excellentes structures décentralisées, telles trois à quatre grandes agglomérations de plus de 300 000 habitants (Genève, Lausanne, Berne, voire Bâle) ou une combinaison de «hub» et «sub-hub» aéronautiques (Cointrin, Belp, Sion, voire Payerne et Bâle). Ce pluriculturalisme associé à un esprit plus fédéraliste, à conserver, voire à renforcer, serait une carte essentielle pour aborder dans les meilleures conditions les défis du prochain siècle et de la mondialisation qui l'accompagne.

Si les décideurs concernés s'appuyaient sur une telle vision, beaucoup de projets actuels de la Suisse occidentale pourraient prendre une nouvelle dimension. Le contesté Lötschberg deviendrait une transversale structurante du bassin bilingue allemand/français et, avec les lignes Intercity, du Simplon et du TGV, formerait une ossature ferroviaire marquant solidement cet espace élargi. La coopération intercantonale et ses projets devien-draient encore plus riches. Les 3-4 grandes agglomérations pourraient concrétiser les concepts de villes en réseau et s'affirmer face aux entités traditionnelles, telles que communes et cantons. L'Expo 2001 et les JO 2006 pourraient être considérés comme deux remarquables moteurs pour donner un esprit de gagneur à cet espace occidental. ❑

LA RÉPONSE DU «NOUVEAU QUOTIDIEN»

Alors que les barrières frontalières se lèvent progressivement autour d'elle, la Suisse tend à remettre en question certaines rigidités de son découpage entre cantons. Mais il ne s'agit pas de renoncer à des frontières qui apparaissent en partie désuètes pour créer de nouveaux cloisonnements. A cet égard, votre proposition est pour le moins stimulante. Vous n'opposez pas une région linguistique à une autre, vous ne fixez pas de délimitation artificielle, mais dessinez un espace qui, sans posséder une existence institutionnelle, représente certainement une réalité géographique, économique voire aussi historique. Les contacts s'intensifient entre cantons romands, l'Espace Mittelland a vu le jour, pourquoi ne pas voir plus large? Les réalisations concrètes montreront qu'un fédéralisme bien compris ne doit pas empêcher plusieurs cantons de tirer à la même corde, notamment lorsqu'il s'agit de concevoir les moyens de communication du futur.

HENRI ROTH

Le génie génétique et la nature

DE M. LUC OTTEN
Médecin
GENÈVE

Depuis quelques semaines dans les colonnes du «Nouveau Quotidien» il est question du génie génétique et de l'initiative de protection génétique (IPG). Cette initiative, par ses interdictions concernant les organismes génétiquement modifiés (ou transgéniques), a des implications pour l'agriculture, l'élevage, comme pour la recherche scientifique. Elle vise à interdire le développement d'une production alimentaire basée sur des organismes transgéniques sous prétexte que ceux-ci seraient intrinsèquement dangereux et seraient une source de «pollution génétique».

Dans notre démocratie directe, tout débat politique mérite de s'appuyer sur une bonne connaissance de la réalité. Cette initiative offre l'occasion de comparer les organismes habituellement utilisés pour nous nourrir et ces organismes transgéniques.

L'alimentation humaine est basée depuis fort longtemps sur la production de variétés animales et végétales par des méthodes traditionnelles de croisement et de sélection. Ainsi leur patrimoine génétique est devenu véritablement différent des variétés trouvées dans la nature.

Le génie génétique est une méthode alternative pour produire de nouvelles variétés; il modifie le patrimoine génétique des espèces qui nous nourrissent. Comme les méthodes traditionnelles!

Quelles différences distinguent donc le génie génétique des méthodes traditionnelles de croisement et de sélection? C'est essentiellement la manière d'obtenir ces modifications: le génie génétique permet d'avoir une action beaucoup plus ciblée et donc plus efficace sur le patrimoine génétique. Il permet aussi de produire des variétés qu'il serait impossible de générer de manière traditionnelle.

Pour l'agriculture, le génie génétique permet, par exemple, de transmettre la capacité de résister à un parasite entre deux espèces végétales dont on ne peut pas obtenir de croisement. Dans ce même contexte, les variétés transgéniques sont ou seront produites à partir d'espèces qui ont un intérêt pour l'agriculture, et non pas à partir d'espèces sauvages! Le risque de dissémination non contrôlée dans la nature est donc réduit. En conclusion, il est certain que ces organismes transgéniques ne sont pas intrinsèquement plus dangereux que les variétés utilisées habituellement dans notre alimentation.

Il faut savoir que cette initiative posera sans aucun doute de graves problèmes à la recherche scientifique par l'interdiction de production d'animaux transgéniques. En effet les méthodes génétiques modernes basées sur la production d'organismes transgéniques représentent une méthode de premier ordre pour des progrès actuels en médecine comme en biologie. En clair, cette initiative pose une question de choix de société: désirer ou refuser les moyens d'acquérir de nouvelles connaissances pour à la fois mieux comprendre le monde qui nous entoure et aussi lutter plus efficacement contre de nombreuses maladies incurables aujourd'hui. ❑

Les titres sont rédigés par la rédaction. La responsabilité n'en incombe pas aux auteurs.

Archives de presse, un trésor numérique où les IA ne vont pas

Psst… Ne répétez pas trop fort le secret qu'on s'apprête à vous confier. Il y a là, sous vos doigts posés sur un clavier, un trésor d'histoire(s), d'informations et de récits où vous pouvez aller vous promener librement et où (pour l'instant) les intelligences artificielles ne vont pas. Ce fabuleux gisement, ce sont les archives de presse en ligne, où le service Interroge des bibliothèques de la Ville de Genève, qui traite en 72 heures vos questions sur tous les sujets, va parfois chercher de quoi alimenter ses réponses.

«J'ai entendu dire que la grotte du Cardinal au bois de la Bâtie aurait abrité des sectes et que des meurtres y ont également eu lieu. Est-ce vrai?», demandez-vous. Des éléments de réponses se trouvent dans les archives en ligne du *Journal de Genève* (letempsarchives.ch). «Je cherche des informations sur le bateau qui faisait office, dans les années 90, d'épicerie flottante dans la Rade», écrivez-vous. L'histoire du capitaine Bartol'eau, épicier lacustre, est reconstituée entre autres à travers les archives numérisées de la *Tribune de Genève* (www.e-newspaperarchives.ch)…

Susana Cameàn et Jürgen Haepers, qui coordonnent Interroge, proposent, mardi 27 octobre à 12h[15] à la BM Cité, une immersion guidée dans ces archives lors d'un atelier d'exploration voué à partager des astuces et des suggestions. Trois questions à ce duo d'adeptes de la plongée informationnelle.

> Il y a donc ce gigantesque réservoir d'informations où n'importe qui peut aller faire des recherches, et où les IA ne vont pas…

«Pas pour l'instant. Elles connaissent indirectement l'existence de ces archives, et elles peuvent vous les signaler à l'occasion parce qu'elles tombent sur des sources qui les mentionnent. Mais pour l'instant, elles ne font pas de recherches là-dedans. Dans le cas d'e-newspaperarchives.ch (les archives de presse numérisées de la Bibliothèque nationale suisse), il y a même un barrage anti-bot pour empêcher l'accès non-humain au site. Bien sûr, les entreprises des IA peuvent leur apprendre à aller sur ces sites et à y faire des recherches. Techniquement, ce n'est pas impossible. Mais pour l'instant, elles ne le font pas.

Interroge, le service des bibliothèques de la Ville de Genève qui répond à tout, vous invite à une plongée guidée dans les journaux numérisés, mardi 27 octobre à la BM Cité.

Notre rôle de bibliothécaires consiste donc à sensibiliser le public sur l'existence de ces ressources et sur le fait qu'il faut y aller soi-même pour les consulter. Nous constatons que beaucoup de gens utilisent l'IA en ayant l'impression que c'est un outil merveilleux qui cherche partout et qui a une réponse à tout. Ils ne se rendent pas forcément compte que les connaissances des IA se basent sur un corpus qui est certes immense, mais qui est aussi fortement limité… Après, bien sûr, les IA sont des ogres qui ont besoin de se nourrir en permanence et de toujours s'entraîner sur des nouveaux corpus. Donc ces bases de presse seront peut-être convoitées aussi à un moment donné.»

> Google ne plonge pas dans ces archives non plus, non?

«En effet! Avant les IA, nous avions déjà soulevé cette question à propos de Google, en voyant que le public avait tendance à penser que ce moteur de recherche avait accès à tout. Lorsque nous avons lancé le service Interroge en 2013, on nous disait "Mais il y a déjà Google, pourquoi faites-vous ce travail?" Nous avons souvent répondu en utilisant l'image de l'iceberg: la partie du Web visitée par Google (et aujourd'hui par les IA), c'est la pointe émergée. En dessous, il y a ces archives de presse, mais aussi les bases de données



payantes, qui ne sont pas moissonnées, ou encore les intranets, qui ne sont accessibles qu'aux membres d'une entreprise ou d'une organisation. »

> Pour quel genre de questions utilisez-vous les archives de presse numérisées ?

« Quelqu'un nous a demandé dernièrement "L'ombromane Bablu Mallick est-il venu faire des spectacles à Genève ? " Nous avons appris ce mot pour l'occasion : "ombromane", c'est une personne qui fait ce qu'on appelle des ombres chinoises avec ses mains. Où trouver les bistrots où cet artiste a performé à Genève ? À part dans les journaux, franchement, sans doute nulle part… Il y a peut-être eu des affiches annonçant ses spectacles, mais il faudrait qu'elles aient été conservées dans des archives et répertoriées dans un inventaire pour qu'on puisse les trouver, alors que c'est typiquement le genre de document qui a peu été gardé… Vous pouvez demander à Google ou à des IA — nous avons essayé —, mais il n'y a que la presse qui puisse donner une réponse précise à une telle question [lire l'encadré "Bablu Mallick l'ombromane, de Calcutta aux cabarets genevois"].

Ceci dit, la presse n'a pas réponse à tout non plus, notamment parce qu'elle est axée sur l'actualité. Quelqu'un nous a posé une question sur l'historique de trois clubs de hockey sur glace à Genève, dont le premier est apparu vers 1905, à l'époque où ce sport faisait ses débuts : il n'y avait pas de patinoire artificielle, on y jouait sur des étangs gelés… Dans la presse, le club apparaît tout à coup parce qu'il y a un match, mais on ne trouve pas un article qui fait état de sa création. Sans compter que des articles utilisent le terme "hockey" tout seul, sans qu'on sache si c'est sur glace, sur roulettes ou sur gazon — des variantes qui étaient également assez populaires… C'est pareil pour la date de disparition de chaque club : il n'y a pas forcément un article qui l'annonce, car elle peut se produire comme ça, progressivement, sans bruit. Puisqu'il n'y a pas de fonds d'archives sur l'histoire de ce sport à Genève, ou de recherche historique sur la question, la presse permet donc de faire un historique, mais celui-ci reste forcément fragmentaire.

En tout cas, l'enjeu de cet atelier est de mettre en avant ces sources — signalant au passage que nous avons tout ça grâce aux bibliothèques, car ce sont elles qui sont conservé les journaux en papier — et de montrer qu'il ne s'agit pas juste d'un réservoir de vieux articles insignifiants. Il y a là-dedans plein de réponses à des questions personnelles et collectives, qui peuvent faire des liens entre des faits quotidiens et le contexte large de la société. Il s'agit par ailleurs de rappeler qu'il y a d'énormes quantités de sources d'information qui ne sont pas numérisées, ou qui ne sont pas librement accessibles en ligne (dont la presse des 30 dernières années, disponible en accès payant, mais aussi en papier dans les bibliothèques patrimoniales telles que la Bibliothèque de Genève). Et pour faire parler toutes ces données, on s'appuie toujours sur une expertise humaine. » ■

Le rendez-vous

Ma 27.10

Atelier de recherche d'information

Explorez les archives numérisées de la presse

12h15–13h15 Atelier

→ BM Cité / Espace numérique
○ Adulte dès 16 ans
▷ Sur inscription :
www.bm-geneve.ch/agenda

En ligne

www.geneve.ch/themes/culture/bibliotheques/interroge





Bablu Mallick l'ombromane, de Calcutta aux cabarets genevois

L'ombromanie est l'art de créer des figures et des scènes avec l'ombre de ses mains placées entre un écran et une source de lumière. L'un des praticiens connus de ce théâtre d'ombres était l'Indien Pradip « Bablu » Basu Mallick, venu de Calcutta, petit-fils du célèbre maître yogi Bishnu Charan Ghosh, qui mêlait yoga et bodybuilding… Bablu Mallick se produit dans le dernier tiers du 20e siècle à Paris, à Las Vegas, et aussi à Genève, où on le voit sur scène au Moulin Rouge en 1972, au Ba-ta-clan en 1973, à la Comédie en 1993. Le service Interroge livrait ces infos le 30 juillet en s'appuyant notamment sur les archives de la *Tribune de Genève*, en réponse à une personne qui demandait « L'ombromane Bablu Mallick est-il venu faire des spectacles à Genève ? ».

Toute une vie dans les rayons

Catherine Fleury : « Je rêve d'une bibliothèque où je serais toute seule la nuit »

Photos : Lisa Frisco

Catherine Fleury fréquente les BM dans plusieurs quartiers, « en fonction de mes balades ». Elle a travaillé comme physiothérapeute au Maroc, où elle a grandi dans une famille apatride avec une racine ukrainienne, puis dans les hôpitaux de Genève.

Qu'est-ce qui vous amène aux BM ?

« Je viens me distraire, me changer les idées en lisant de tout. C'est une source inépuisable et pour moi, c'est aussi une raison de vivre. C'est comme si j'étais devant un arbre de Noël avec toutes sortes de choses, et que je n'avais pas assez de mains pour tout attraper… Comme je suis âgée et que je sais que le temps court, je suis aussi ravie de rencontrer du monde pour échanger des idées. J'ai eu un métier très social : en tant que physiothérapeute, j'étais tout le temps à parler avec le monde, encourager, remonter le moral, faire reprendre des forces, et depuis que je suis à la retraite, ce n'est plus la même chose. J'ai un fils de 54 ans, un petit-fils de 18 ans qui est un rescapé de Crans-Montana. Il a été brûlé gravement, il a fait 13 jours de coma artificiel, je suis encore en train de digérer ce drame, tandis que lui a décidé de chasser tout ça et de foncer. Il s'est rétabli et il vogue, il fait avancer le bateau… Je viens chercher une échappatoire, de la fantaisie, des gens avec qui parler. Quelques fois je leur raconte ma vie, ça me fait du bien, il y en a beaucoup qui disent "Mais c'est intéressant ! ". Je suis très, très heureuse quand je viens à la bibliothèque. »

Que racontent les personnes qui fréquentent intensivement les BM lorsqu'on leur demande ce qu'elles viennent faire ici ? Trois exemples à la bibliothèque de la Cité.

Qu'est-ce que vous lisez ?

« Je n'aime plus les prix Nobel, j'ai remarqué qu'ils sont inintéressants, ils me cassent les pieds. Le dernier, par exemple, la mère Ernaux, qu'est-ce qu'elle nous rase. Le prix Goncourt aussi, je l'ai rendu au bout de deux ou trois pages. J'aime les vies de gens qui se sont dévoués, qui ont fait quelque chose d'intéressant, et j'aime les écrivains noirs américain : ils ont plus d'acuité et ils nous montrent les vraies choses. Un qui, je trouve, n'est pas assez mis en valeur, c'est Ernest J. Gaines. Il est formidable, ce type. Sinon, j'aime beaucoup les livres de cuisine. Je n'exécute pas forcément ce qu'il y a dedans, mais c'est une littérature qui me passionne. Parfois on n'a pas besoin de faire une recette, elle fait son effet, rien qu'à la lire… Je fais aussi beaucoup de photocopies de mots croisés, pour les faire à la maison. »

Comment a commencé votre rapport aux bibliothèques ?

« C'était à Casablanca, à l'école Gabriel Roch, c'était la Mission culturelle française qui s'en occupait. La directrice avait un bureau où elle organisait une bibliothèque toutes les semaines, elle disposait sur des tables tous les livres qu'elle trouvait qui seraient bien pour nous. Ce jour-là, on entrait dans son bureau, et c'était le paradis. Après, toute ma vie, j'ai cherché des bouquins. À Genève je vais dans plusieurs bibliothèques : Saint-Jean, Eaux-Vives, la Jonction, les Pâquis, en fonction de mes balades. Et partout, je dois dire, il y a des gens dans les équipes qui sont épatants. »

Vous disiez au téléphone que vous avez un rêve…

« Oui, une bibliothèque où je serais toute seule la nuit, en train de déambuler, sans personne pour me surveiller. Vous savez, je suis un peu un sanglier. C'est mon animal préféré, parce que le sanglier fait tout ce qu'il veut et dit "Zut" à tout le monde. J'aimerais être un peu comme ça. »



Jade : « Il y a une intensité, mais elle est douce »

Jade, 27 ans, fréquente la bibliothèque de la Cité après avoir couru autrefois les bibliothèques universitaires de Bordeaux. On le voit souvent jouer du piano silencieux à l'Espace Musique.



Qu'est-ce qui vous amène aux BM ?

« En général, j'y trouve ce que je cherche, que ce soit du livresque ou juste de l'ambiance. Depuis tout petit, je lis énormément, et quand j'ai besoin, pour lire ou simplement pour y être, je viens. J'aime les sciences humaines, les sciences, la philo, donc le rez-de-chaussée est l'un des étages où je passe le plus de temps. Je renoue aussi avec la fiction. Je ne lisais que ça quand j'étais plus jeune — *fantasy*, science-fiction, horreur — puis j'ai fait une coupure nette et je n'en lisais plus du tout. Le fait de la retrouver ici, c'est une des raisons pour lesquelles je fréquente les bibliothèques.

Surtout, il y a quelques années je me suis rendu compte que j'aimais vraiment la musique. Pas juste l'écouter, mais aussi en faire, avoir une vraie relation à cette pratique. Sachant qu'il y avait ce piano et n'en ayant pas personnellement, je me suis dit "Parfait, je vais apprendre ici". Dans la musique, il y a ce déclic où on se retrouve soi-même. Connaissez-vous le pianiste de jazz Chick Corea ? La première fois que je l'ai entendu, j'ai été bouleversé par le sentiment d'avoir trouvé tout à coup ce que je cherchais depuis tout jeune, c'était viscéral. Je viens ici l'écouter en disque, ça me permet de comprendre un peu sa musique, dont je m'inspire pour la mienne… Il y a tout ça qui se passe quand je viens à la bibliothèque. »

Vous avez donc appris à jouer du piano ici, en autodidacte…

« Je me suis dit "On va prendre le clavier, ce n'est pas si effrayant, il y a 88 touches, on va voir ce qui vient". Ça ne ressemblait à rien au début, puis à force, tes mains prennent certaines habitudes, ton oreille aussi, tu reconnais des choses, tu comprends comment ça fonctionne, puis tu t'amuses. Une chose que j'ai remarquée, c'est que les progrès que je faisais en musique étaient liés à la manière dont j'arrivais à me positionner dans le lien aux autres. Quand j'assumais d'être un peu plus vrai dans des moments où habituellement je dissimulais, je remarquais que ça se matérialisait dans ma musique. »

Comment décririez-vous l'ambiance que vous venez chercher ?

« Tout le monde se laisse voguer quand il vient en bibliothèque. Il n'y a plus les tensions qu'on a au quotidien, de paraître ou de jouer un rôle, ici tout le monde essaie d'aller vers ce qu'il aime et se pose, soit seul, soit avec d'autres. Quand il y a plein de gens qui le font dans un même endroit, ça crée un certain climat, c'est apaisant et nourrissant. C'est ça que je cherche : ce calme ambiant où chacun prend du plaisir. Il y a une intensité, mais elle est douce. Et il y a des gens qui viennent à la bibliothèque et qui ne sont pas du tout livresque, il y a plein de choses qui se passent. »

Venez-vous aussi chercher des interactions avec les autres ?

« Là où il y a le plus d'interaction, c'est quand je suis au piano. Il y a des curieux qui viennent, on m'a même demandé si je donnais des cours… J'ai aussi un ami qui vient jouer de la batterie, on se croise, des fois il vient se poser à côté de moi, il prend la guitare et on bidouille des trucs. En mettant le volume du casque à fond et en l'enlevant des oreilles, ça sort un peu et on arrive à s'entendre. »

Patrice Mugny : « Tant que je peux je peux lire, ma vie me convient »

Patrice Mugny a toujours fréquenté les BM, dans sa jeunesse à la Servette, aujourd'hui aux Eaux-Vives et à la Cité. Il a été rédacteur en chef du *Courrier*, conseiller administratif en charge de la culture à la Ville de Genève, auteur d'ouvrages documentaires et de recueils de poésie qu'on trouve dans les rayons des BM (le dernier, *La Baleine échouée*, a paru en 2026).

Qu'est-ce qui vous amène aux BM ?

« Pour moi, il y a deux manières de se libérer l'esprit quand on voit l'état du monde : la randonnée et la lecture. Quand je m'affale dans mon canapé et que je prends un livre, même si j'interromps parfois la lecture pour simplement avoir le plaisir de me rappeler ce que je viens de lire, je me sens bien et ça me réconforte. Je fais partie des gens qui disent "Tant que je peux je peux lire, ma vie me convient".

Je viens tous les dix jours pour me réapprovisionner, surtout en romans. J'y passe une heure ou deux, je lis quelques passages, et si le ton me plaît, je prends. Après, sur dix livres commencés, il y en a au moins deux que je laisse tomber au bout de quelques dizaines de pages en réalisant que ce n'est pas une histoire pour moi. Ça fait partie du plaisir, je dirais. Je prends de temps en temps un livre de poésie, c'est ainsi par exemple que j'ai découvert Pierrine Poget.

J'achète par ailleurs beaucoup de livres, parce qu'il y en a que je tiens à conserver pour les lire plusieurs fois. Mais je ne garde que 2-300 livres : quand j'en achète, je cherche ceux que je ne les lirai plus et je les donne. Je lis surtout des auteurs contemporains, disons des deux ou trois dernières générations. Je ne dis pas que je ne lirais jamais des auteurs plus anciens, mais il est vrai que depuis l'école, je n'ai plus lu du Racine ou du Molière…

Je suis aussi fan de polars, mais pas n'importe lesquels. J'aime les romans policiers qui racontent la société, comment un crime est géré par la politique, la police, la justice… En lisant, j'essaie de deviner le ou la coupable. Parfois on y arrive, par exemple avec les romans de Fred Vargas, une auteure française qui donne — j'ai l'impression — des pistes pour qu'on trouve petit à petit la solution quelques pages avant la fin. »

Venez-vous chercher autre chose que des livres ?

« Seulement des livres… ou presque. Je sais qu'il y a d'autres choses, je suis venu une ou deux fois voir un spectacle, il m'arrive d'aller écouter une lecture, mais c'est assez rare. »

Comment a commencé votre rapport à la lecture ?

« J'ai eu la chance d'avoir un père — il était facteur, donc pas un intellectuel — qui était un très gros lecteur et qui m'a initié aux livres et aux journaux. On était dans un immense immeuble au Grand-Prè, presque entièrement habité par des jeunes couples avec enfants, on était énormément du même âge à se passer des livres. Je n'ai pas fait d'études, mais j'ai toujours croisé des gens qui aimaient lire et j'ai toujours beaucoup, *beaucoup* lu. Même avec un boulot qui me faisait rentrer tard le soir, il fallait que je lise une demi-heure, sinon j'étais mal, c'est viscéral… Les gens rigolaient dans mon département, une fois Sami Kanaan [son successeur à la tête du Département de la culture] l'a testé en me croisant dans la rue : "Est-ce que c'est vrai que tu as toujours un livre avec toi ? " Maintenant je fais une exception pour ma petite fille de 6 ans et demi. Quand je suis avec elle, je n'ai pas de bouquin sur moi. »

Les bibliothèques sont-elles pour vous un lieu d'interactions sociales ?

« Aujourd'hui, avec les années, je connais plusieurs bibliothécaires qui me disent parfois : "J'ai trouvé un truc qui pourrait vous plaire", parfois c'est moi qui leur dis "Avez-vous lu ça ? " Je ne discute pas vraiment avec d'autres gens qui viennent emprunter des livres, à moins que ce soient des connaissances. En revanche, j'ai fait partie de plusieurs groupes de lecture : ça vous pousse parfois à découvrir des auteurs ou des sujets que spontanément vous n'auriez pas imaginé chercher. » ■



Un rendez-vous

Patrice Mugny sera parmi les auteurs et autrices présent lors de cette rencontre :

Sa 19.9

Une journée à la rencontre des auteurices de notre région

Une proposition de la Société genevoise des écrivaines et écrivains

10h-17h — Rencontre

→ BM Cité
○ Tout public

Genève a la chance de compter beaucoup d'écrivaines et d'écrivains. Toute la journée et à tous les étages de la bibliothèque, vous aurez une occasion unique de rencontrer et d'échanger avec des auteurices de roman, de poésie, d'essai, de science, de polar, de voyage. Un moment de partage convivial pour les grands et les petits, toute la journée et à tous les étages, avec une vingtaine d'auteurices (liste sur www.bm-geneve.ch).

Les bibliothèques ont un « rôle social »

… Mais ça veut dire quoi ?

Quel rapport entre des collections de livres et l'idée de créer des liens dans un « lieux de vie » ? Quelques réponses avec la directrice des BM, Véronique Pürro.

De la lecture, de la chaleur et de la soupe. C'est ce qu'offre « à une certaine partie de notre population privée de chauffage » une « salle de lecture-chauffoir » aménagée pour l'hiver au début des années 1930 dans la bibliothèque de Plainpalais. Cette initiative, sur laquelle on tombe en parcourant les archives en ligne de la Ville de Genève[1], surprend si on imagine que les fonctions sociales des bibliothèques sont une invention récente. Elle surprend également si on se demande pourquoi un lieu voué au prêt de livres devient un espace où on vient juste se poser, librement et gratuitement, sans obligations, d'une façon qui n'a pas forcément de rapport avec la lecture.

À la fois ancien et toujours nouveau, le rôle social des bibliothèques s'articule, pourrait-on dire, en trois volets. Le premier se rattache directement à la mission culturelle de ces lieux : les bibliothèques ont pour vocation d'élargir et faciliter l'accès à la culture, la mettant autant que possible à la portée de tout le monde, la rendant ainsi socialement partagée. Le deuxième volet est social en termes de liens : les bibliothèques sont un lieu d'échange et de rencontre, de construction de relations personnelles et collectives. Le troisième volet est social dans le sens d'une attention concrète et spécifique portée aux personnes et aux groupes sociaux qui ont des difficultés à subvenir à leurs besoins matériels ou à se sentir à leur place dans nos sociétés. Trois questions là-dessus à la directrice des BM, Véronique Pürro.

> Le rôle social des bibliothèques est-il une nouveauté ?

« J'ai le souvenir de la bibliothèque de la Madeleine (qui a déménagé en 1991 pour devenir la bibliothèque de la Cité) : on entrait là-dedans, il y avait une porte qui grinçait, on l'ouvrait tout doucement pour éviter qu'elle ne grince trop fort, et après, c'était un silence de plomb ; avec les bibliothécaires on ne discutait pas vraiment, on chuchotait… Même si les bibliothèques ont été des lieux de vie à des moments dans le passé, nous venons donc d'une période où elles étaient surtout identifiées à l'étude, à la lecture, à la concentration, au silence. Aujourd'hui, il y a une évolution sociétale qui les fait redevenir des espaces de vie. »

> Ce rôle social est-il plutôt un phénomène spontané, résultant d'une forme d'appropriation par le public, ou fait-il partie d'un projet, d'une mission, d'une volonté ?

« Il y a d'une part, au cœur de notre mission, un rôle culturel qui a lui-même une dimension sociale : dans la formulation de notre mission, on parle de "favoriser un accès gratuit à la culture, à l'information et à la formation pour tous les publics", contribuant "à l'éveil culturel, à l'éducation et à l'inclusion sociale". Il y a d'autre part cet autre volet, lié à des attentes et à des besoins qui ont évolué, ainsi qu'à l'environnement de nos sociétés, qui n'offre pas beaucoup d'espaces où une personne peut aller faire ce qu'elle veut (en respectant évidemment quelques limites raisonnables), ou ne rien faire du tout, si c'est ce dont elle a envie.

Auparavant, les bistrots jouaient ce rôle-là. Je me souviens avoir accompagné mon grand-père, il y a 50 ans, dans un petit café de quartier où il allait toujours, en face de l'école des Eaux-Vives : il y pas-

1 Ville de Genève, *Compte rendu de l'administration municipale pendant l'année 1931*, Genève, Atar, 1932, p. 88. En ligne : archivescacm.geneve.ch/archives/consultation/cra/90/20364. *Mémorial des séances du conseil municipal de la Ville de Genève. Quatre-vingt-neuvième année*, Genève, Imprimerie du Journal de Genève, 1931-1932, p. 86. En ligne : archivescacm.geneve.ch/archives/consultation/mcm/247/93471.



◂ La bibliothèque de Saint-Jean lors de sa réouverture après travaux, en septembre 2023. Photo : Lisa Frisco



◂ L'ancienne bibliothèque de Saint-Jean, ouverte en 1959 au-dessus des petits garages de la rue de la Nouvelle-Héloïse. Photo : Atelier Boissonnas



▲ Un coin de la bibliothèque de la Cité, un dimanche de novembre 2022.
Photo : Lisa Frisco

En ligne

www.bm-geneve.ch/a-propos/mission



▲ Le coin presse de la bibliothèque de la Cité en 2016.
Photo : David Wagnières

sait ses journées, il lisait la presse, il jouait aux cartes, il rencontrait ses copains. Il était ouvrier, il ne devait pas gagner beaucoup d'argent, il commandait juste un petit coup de temps en temps. Aujourd'hui, le public a moins sa place dans les cafés de cette manière-là… À une époque plus récente, les maisons de quartier répondaient également à ce type de besoin, mais elles tendent aujourd'hui à s'ouvrir pour des activités organisées plutôt que juste comme ça, pour s'y rendre sans but particulier.

Les bibliothèques prennent donc en charge de manière naturelle, sans forcément l'avoir voulu au départ, une partie de ces attentes qui sont de moins en moins remplies par d'autres lieux. Et je pense que le fait de nous approprier ces fonctions fait partie de notre évolution. En 2022, nous avons d'ailleurs reformulé notre mission en disant que nos bibliothèques sont "des lieux de vie, d'échange, de loisirs et de partage" et qu'elles "s'inscrivent dans un réseau de coopération et de partenariat avec les autres acteurs culturels, éducatifs et sociaux".

Dans les besoins auxquels on répond, il peut y avoir des aspects très spécifiques. Je discutais par exemple avec une connaissance qui fait des heures en tant que répétiteur, accompagnant des élèves dans leurs révisions et leurs devoirs, qui me disait "Je viens faire ce travail dans une bibliothèque parce que je ne veux pas prendre le risque d'être seul avec un enfant chez lui ou chez moi". Il y a par ailleurs des facteurs beaucoup plus larges, comme le vieillissement de la population et le fait que les personnes âgées sont de plus en plus isolées.

Nous sommes donc des espaces qui accueillent gratuitement, sans contrepartie, des gens qui se rencontrent ou qui viennent faire des choses ensemble. Les chiffres nous disent que la moitié des personnes qui entrent dans nos bibliothèques n'empruntent pas de livres. Bien sûr, une partie d'entre elles lit ou feuillette sans emprunter. Et une partie vient pour les actions de médiations, qui proposent des rencontres, des échanges, de la participation, et qui incarnent ainsi, elles aussi, une évolution qui contribue au rôle social des bibliothèques. Mais il y a aussi une partie du public qui vient essentiellement pour les lieux. Une connaissance me disait que quand elle a divorcé et qu'elle s'est retrouvée avec deux enfants en bas âge, les bibliothèques lui ont sauvé la vie, car c'étaient les seuls lieux où elle pouvait aller avec ses enfants. »

| Comment les BM s'adaptent-elles à ce rôle ?

« Nous avons par exemple réaménagé nos locaux en proposant, de plus en plus, des espaces libres, sans rayons, avec des assises et des zones de travail diversifiées, incluant des longues tables où on peut travailler ensemble et des espaces plus "petites niches", plus isolés. Nous aménageons également nos horaires : l'ouverture du dimanche a entre autres pour but de répondre à cette évolution. Ces changements impactent aussi le travail du personnel, dont les compétences se centrent davantage sur l'accueil.

À propos de l'avenir proche, nous parlons beaucoup en ce moment du fait que les bibliothèques pourraient être par excellence des "refuges climatiques". Aujourd'hui les gens vont chercher de la fraîcheur dans les centres commerciaux ou dans les cinémas — dans lesquels, sous la canicule de l'été dernier, la Ville a offert des séances gratuites pour les publics aînés… Il y a une réflexion en cours là-dessus pour les prochaines bibliothèques que nous envisageons de construire ou de rénover : l'idée d'en faire des espaces de fraîcheur rentrera dans ces projets. » .

du mardi au samedi

Bibliothèque hors murs — Bibliobus

022 418 92 70 — répondeur 24h/24
Info auprès des communes ou en ligne :
bit.ly/bibliobus2024

Bibliothèque de la Jonction

Boulevard Carl-Vogt 22
1205 Genève
022 418 97 10 adultes
022 418 97 12 jeunes

Mardi	14h30 — 18h30
Mercredi	9h30 — 18h30
Jeudi	14h30 — 18h30
Vendredi	14h30 — 18h30
Samedi	13h30 — 17h30

Tram : 14 / Arrêt Jonction
Bus : 4, 11, D / Arrêt Jonction
Bus : 2, 19, 35 / Arrêt Sainte — Clotilde

Bibliothèque des Eaux-Vives

Rue Sillem 2
1207 Genève
022 418 37 70

Mardi	14h30 — 18h30
Mercredi	10h30 — 18h30
Jeudi	14h30 — 18h30
Vendredi	14h30 — 18h30
Samedi	13h30 — 17h30

Bus : 2, 6, E, G / Arrêt Vollandes

Bibliothèque des Minoteries

Parc des Minoteries 5
1205 Genève
022 418 37 40

Mardi	14h30 — 18h30
Mercredi	10h — 18h30
Jeudi	14h30 — 18h30
Vendredi	14h30 — 18h30
Samedi	10h — 13h30

Tram : 12 / Arrêt Augustins

Bibliothèque de Saint-Jean & Espace Sport

Avenue des Tilleuls 19
1203 Genève
022 418 92 00

Mardi	14h30 — 18h30
Mercredi	10h30 — 18h30
Jeudi	14h30 — 18h30
Vendredi	14h30 — 18h30
Samedi	13h — 17h

Bus : 7, 11, 9 / Arrêt Miléant
Bus : 6, 10, 19 / Arrêt Charmilles

Bibliothèque de la Cité & Espace musique

Place des Trois-Perdrix 5
1204 Genève
022 418 32 00

Mardi	10h — 19h
Mercredi	10h — 19h
Jeudi	10h — 19h
Vendredi	10h — 19h
Samedi	10h — 17h

Tram : 12, 14 / Arrêt Bel-Air
Bus : 2, 10, D, 4, 5, 7, 19, 36 / Arrêt Bel-Air

Bibliothèque des Pâquis

Rue du Môle 17
1201 Genève
022 418 37 50 adultes
022 418 37 52 jeunes

Mardi	14h30 — 18h30
Mercredi	10h — 18h30
Jeudi	14h30 — 18h30
Vendredi	14h30 — 18h30
Samedi	13h — 17h

Tram : 15 / Arrêt Môle
Bus : 1, 25 / Arrêt Navigation

Bibliothèque de la Servette

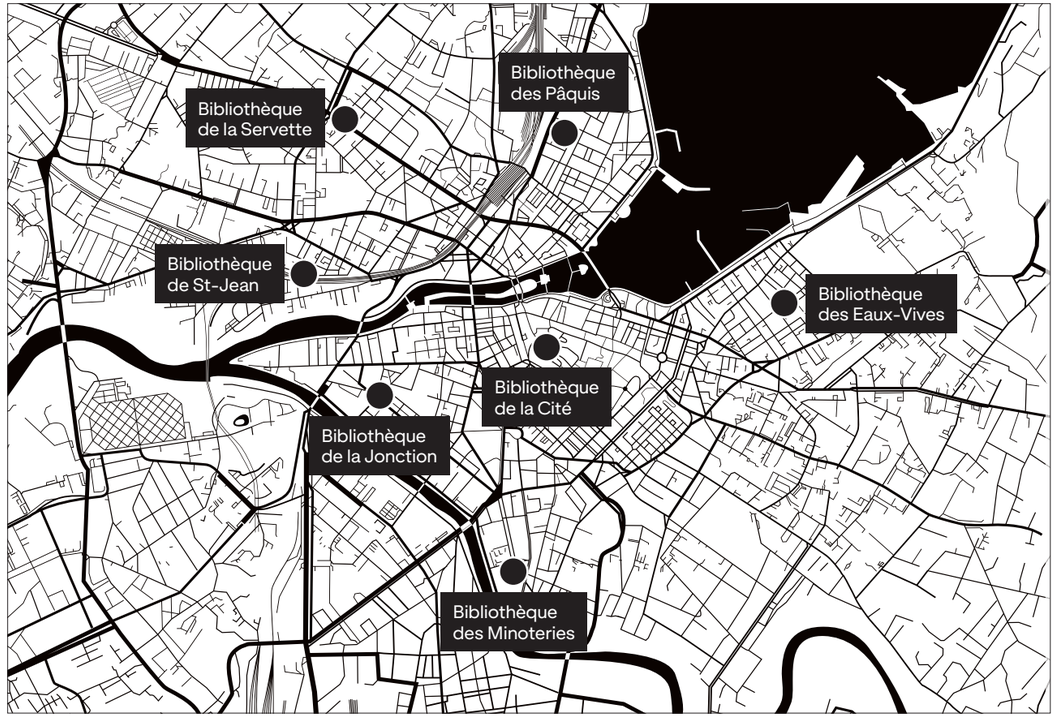
Rue de la Servette 87
1202 Genève
022 418 37 80 adultes
022 418 37 82 jeunes

Mardi	15h — 19h
Mercredi	10h — 18h
Jeudi	15h — 19h
Vendredi	15h — 19h
Samedi	10h — 17h

Tram : 14, 18 / Arrêt Servette
Bus : 3, 11 / Arrêt Servette

La bibliothèque vous accueille !

Et le dimanche ? De novembre à avril, la bibliothèque de la Cité est également ouverte le dimanche après-midi de 13h à 17h.



Retrouvez les Bibliothèques municipales près de chez vous

Retrouvez les Bibliothèques municipales sur les réseaux sociaux

facebook.com/genevebm
instagram.com/genevebm
youtube.com/genevebm
tiktok.com/@genevebm

Le site des Bibliothèques municipales
www.bm-geneve.ch

Blog, vidéo, playlists des bibliothécaires sur notre catalogue
catalogue-bm.geneve.ch

Le service qui répond à toutes les questions
www.interroge.ch

Facebook

Youtube

Instagram

Tiktok

Bibliothèques municipales
une fenêtre sur le monde

Bonjour ça va ?

Petites histoires pour créer du lien

ANIMATOU 1er>10 OCTOBRE FESTIVAL DU FILM D'ANIMATION · GENÈVE 2026

asa HANDICAP MENTAL ASSOCIATION SUISSE D'AIDE

MIR'ARTS

— HEAD Genève

Rohling

exposition

3.10.26 — 26.06.27

Bibliothèque de la Cité

Place des Trois-Perdrix 5
1204 Genève
www.bm-geneve.ch

www.superposition.info

Genève, ville de culture
www.ville-ge.ch

VILLE DE GENÈVE